n°7

AH! NANA

8F

La France cruelle

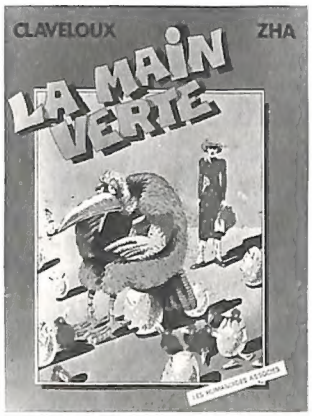
le Sado-Maso: une leçon de tolérance

La Violence: Apocalypse immédiate ou mensonge politique?

Chantal Montellier: Le Tiers Etat

UNE CHOSE EN COMMUN

Oui, tous ces livres ont une chose en commun : la qualité Humanos. Un label qu'ils portent pour notre plus grand plaisir à tous. Et la qualité Humanos, ça ne se copie pas !



LA MAIN VERTE
de Claveloux et Zha ... ou l'histoire d'une mystérieuse initiation, parée des méphytiques couleurs du rêve ... 48 pages couleurs/cartonné
Format 225 x 295 - 36 F.

LA RIVIERE DU HIBOU
Lire Ambrose Bierce et mourir ... de peur. Réédité par la Bibliothèque Aérienne, ce volume offre un choix de contes ignobles, illustrés par Heinrich Kley ...
320 pages. Format 155 x 240 - 45 F.

VUZZ
64 pages de massacres et de tueries orchestrées par un Druillet affolant ...
Format 240 x 320 - 29 F.

ET SI LES OVNIS N'EXISTAIENT PAS ?
Michel Monnerie est sûr d'une chose : si vous avez vu un Ovni, vous êtes fou. Si vous vous apprêtiez à en voir un, heu ... lisez d'abord ce livre. 240 pages - 45 F. Texte illustré de rares documents !

le Sommaire

7

P. 5 : MONTELLIER : Andy Gang.

P. 10 : CLAVELOUX : Bavardages souterrains

P. 18 : LE DOSSIER

P. 28 : PETCHESKY et THE MAD PECK : Et Vive La Vie !

P. 31 : CECILIA et ROSSATI : Où est Gwendoline ?

P. 39 : EMILIE LABROUX : Les Enfants de Moïse

P. 40 : TRINA ROBBINS : Rosie La Riveteuse

P. 45 : ALINE ISSERMAN

P. 46 : JANY JONES : Les Slits

P. 48 : LA GAZETTE

P. 58 : MONTELLIER : Le Tiers-Etat

P. 61 : MARY KAY BROWN : Autoportrait

P. 63 : MICHELANGELI : Rue des Lombards

MAQUETTE : LA MERE DENIS

COUVERTURE : LIZ BIJL

rédactrice en chef : JANIC GUILLEREZ
secrétaire de rédaction : JANIE JONES
conseillère littéraire : CELIA GORDON

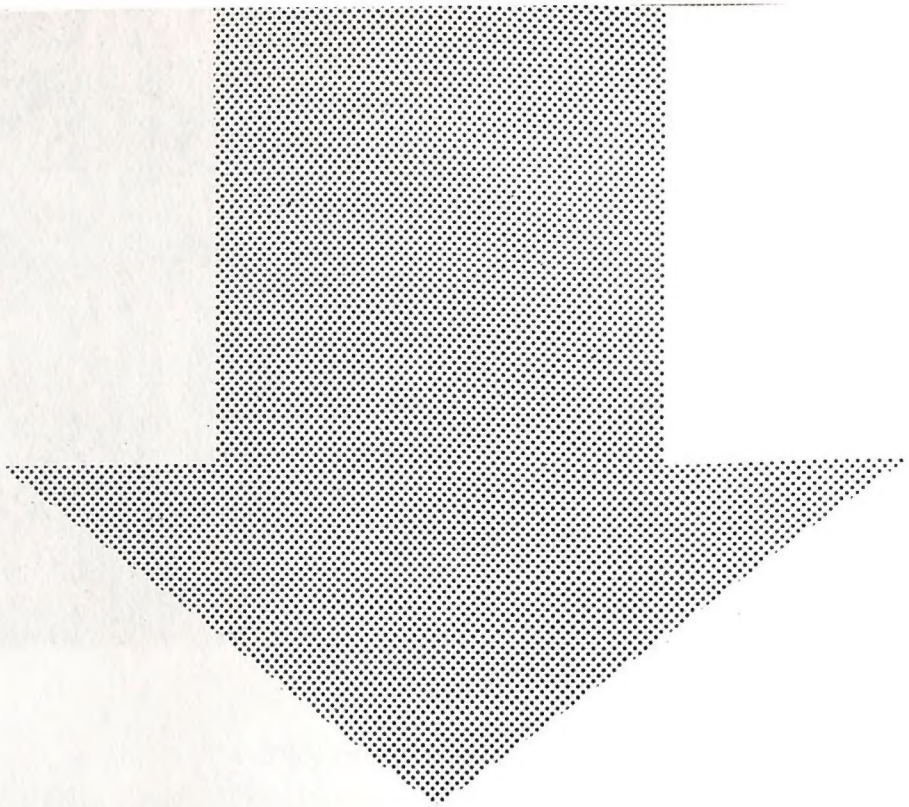
DIFFUSION : FRANCE : N.M.P.P. BELGIQUE : Distri B.D. 263, rue Royale B. 1030 BRUXELLES. U.S.A. : Côte Ouest : Bud Plant P.O. Box 1886 Grass Valley Ca. 95945.

AH ! NANA N°7 : Trimestriel édité par les Humanoïdes Associés, L.F. Editions S.A.R.L. au capital de 20.000 F., dépôt légal Décembre 1977. Directrice de publication : Janic GUILLEREZ. Siège social : 41, rue de Lancry 75010 Paris.

C Humanoïdes Associés 1977, L.F. Editions, Trina Robbins - Shary Flenniken - Cecilia. Commission paritaire n° 58662.

S. N. IMP. PAUL DUPONT - CLICHY

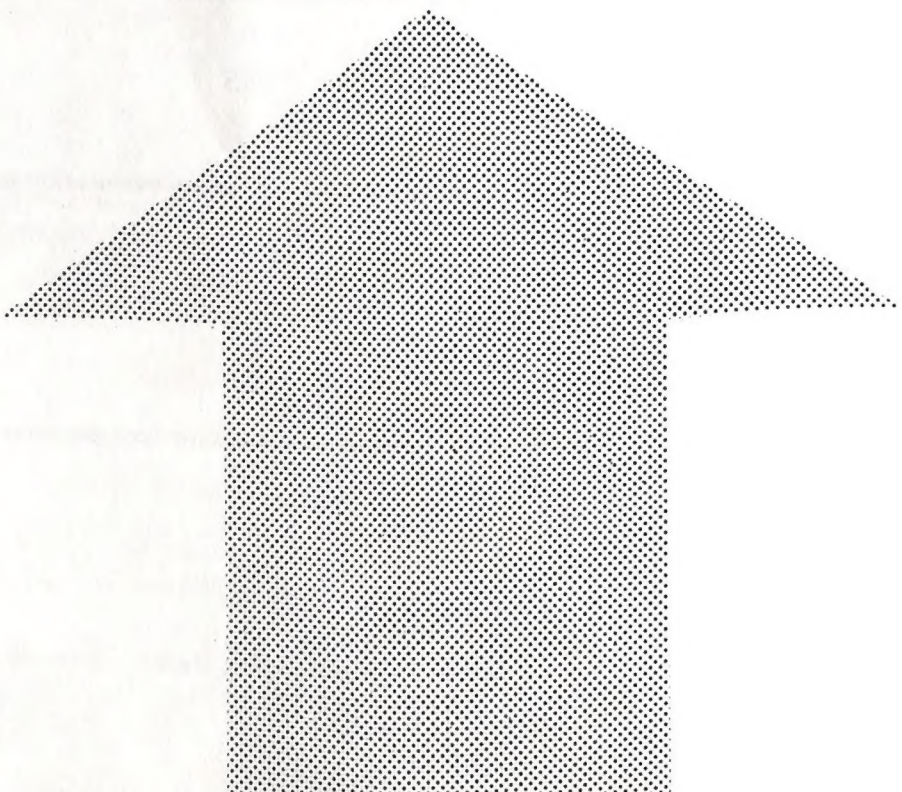
Printed in France



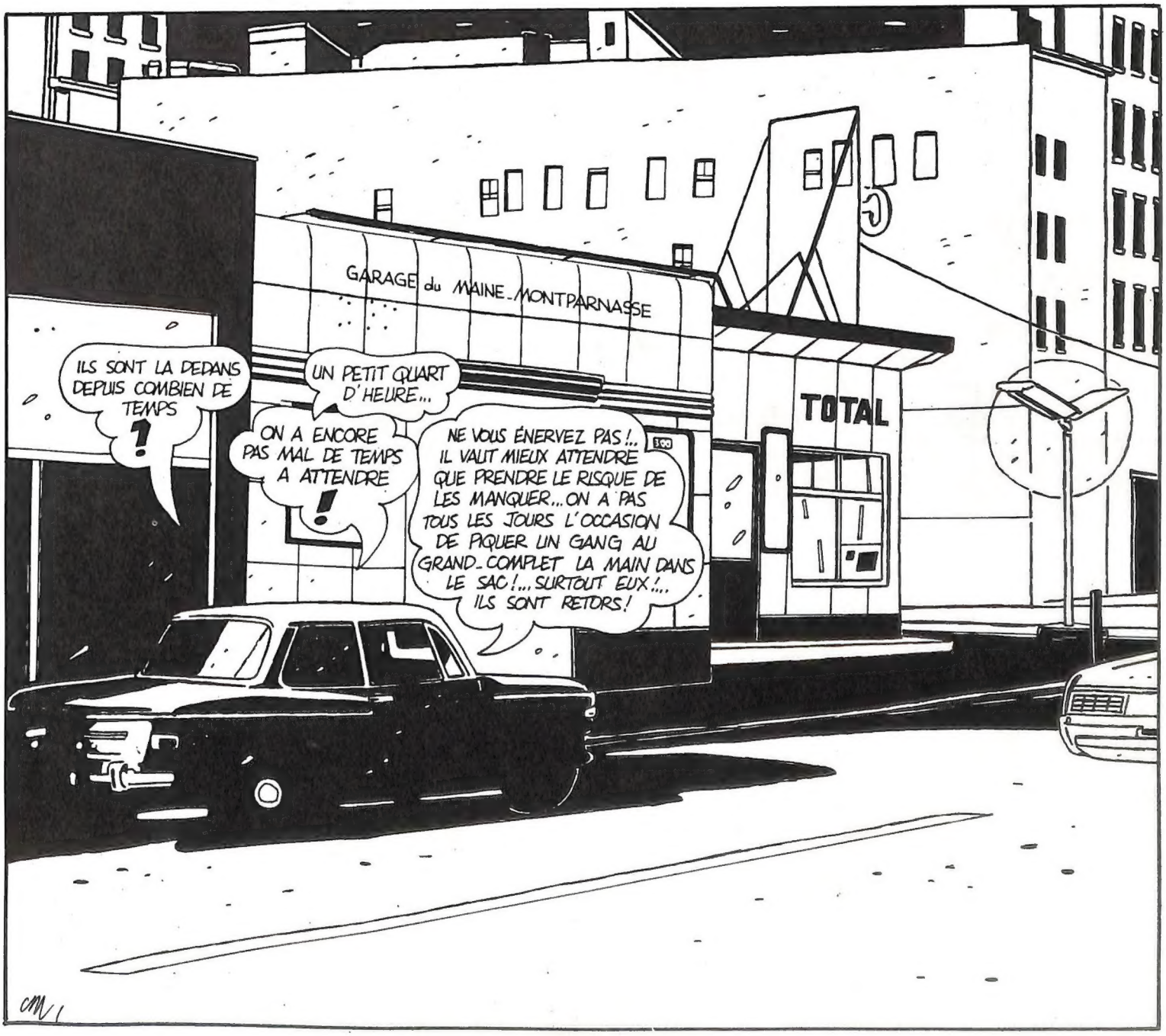
Chères lectrices,

ICI, A CETTE PAGE :

Dès le prochain numéro d'AH ! NANA, cette page sera réservée à une nouvelle rubrique... qui sera écrite par VOUS, lectrices de province.
Quelque chose s'est passé dans votre ville... un fait divers... une injustice... une drôle d'anecdote... Racontez-là nous !
Dès à présent, écrivez au journal « AH ! NANA » 41 rue de Lancry 75010 PARIS.



le brigadier andy gang



ATTENTION!
LA PORTE!..ON DIRAIT QU'ELLE S'OUVRE!..
CE SONT EUX!.. ALLONS Y!.. ET GARDEZ VOTRE CALME!
BIZARRE, QU'ILS AIENT DÉJA TERMINÉ... CE N'EST PAS NORMAL..
AUTO SERVICE
300
LES MAINS EN L'AIR !
SALUT!
...TIENS! LE BRIGADIER.. COMMENT ALLEZ VOUS?
TOUJOURS SUR LA BRÊCHE!?
ÇA VA!... NE FAIS PAS LE MARIOL... ET DONNEZ MOI VOS BAGAGES!... JE VAIS M'EN CHARGER !
VOUS ÊTES TROP BON !
AVANCE!
BEN! OU EST L'ARGENT?
ÇA IL FAUT DEMANDER À LÉO, BRIGADIER!
JE TE DÉCONSEILLE DE TE PAYER MA TÊTE!

ALORS LÉO... LE BRIGADIER VOUDRAIT SAVOIR OU EST L'ARGENT...
?
..HEU... ET BIEN... J'AI OUBLIÉ DE RECHARGER LES BOUTEILLES D'OXYGÈNE...
!
ON A MÊME PAS PU COMMENCER LE TRAVAIL!..
..ON SORTAIT POUR ALLER CHERCHER DES RECHARGES QUAND VOUS ETES ARRIVÉS!
ET OUI BRIGADIER!.. PAS DE VOL, PAS DE PORT D'ARME!.. MEME PAS D'EFFRACTION ON AVAIT UNE CLEF!..
PAS DE RECHARGES?.. PAS DE PORT D'ARMES?.. ...LA CLEF? VOUS AVIEZ LA CLEF?..
HEU..OUI BRIGADIER, ON AVAIT LA...
AH! AH! VOUS AVIEZ LA CLEF!
HI HI HI HI HI LA CLEF!
CHEF!.. VOYONS!?
PAS DE VOL!! PAS D'EFFRACTION!...
HI HI HI!
CHEF!
ALORS.. FILEZ!
?
?
FILEZ!

CLINIQUE PSYCHIATRIQUE
C'EST VRAIMENT INJUSTE !... UN SI BON BRIGADIER !
OUI...ET SI COURAGEUX! QUI AURAIT PU PENSER QU'IL CRAQUERAIT COMME ÇA !..
QUEL MALHEUR!
ALORS DOCTEUR... COMMENT VA T-IL ?..
MIEUX !.. BEAUCOUP MIEUX.. ENCORE 5 OU 6 MOIS DE REPOS ET IL SERA A NOUVEAU OPERATIONNEL !
HI HI HI HI HI HI
HI HI HI HI
IL EST PAS BIEN !
HUM... VOUS ALLEZ MIEUX BRIGADIER ?..
JE VAIS BEAUCOUP MIEUX MERCI... ET JE PEUX MÊME CONDUIRE MA VOITURE !... ET CELA SANS EFFRACTION.... PARCE QUE J'AI LA CLEF.... HÉ ! HÉ !
VROUM !
AG
DZOÏN
POLICE
BONJOUR ANDY !.. C'EST NOUS... TU NOUS RECONNAIS ?
OUI !.. VOUS AVEZ PENSÉ AUX RECHARGES.

FIN.

Piquer, Lucas, & Fermin
POR MARISCAL
HOLA
HUM!
GLUP
BUM
¿HOF!
SNAP
PLOCK
¿HOF!
JA JA JA
¿LOCK
FIN

BAVARDAGES
SOUTERRAINS
BEAU TEMPS, HEIN?

OUI OH ICI ON NE SE REND PAS COMPTE...
TOUT DE MÊME, ÇA RÉCONFORTE DE SAVOIR QU'IL FAIT BEAU DEHORS SURTOUT PAR LES TEMPS QUI COURENT...
VOUS AVEZ ENCORE LE TEMPS POUR ÊTRE AUSSI PESSIMISTE?
LE TEMPS? C'EST VITE DIT!
MAIS VOUS N'ÊTES PAS SEUL VOUS AVEZ DES PARENTS?
JUSTEMENT!
ILS SONT SI FAIBLES, SI TIMIDES, SI REPLIÉS, QUE JE M'INQUIÈTE POUR MOI...
ILS NE SONT PAS SOTS DU TOUT MAIS ILS SE CONNAISSENT SI PEU... CE N'EST PAS LEUR FAUTE, NOTEZ BIEN, ON NE LEUR A JAMAIS APPRIS...
SSSSS! C'EST BIEN TRISTOUNET, TOUT ÇA...

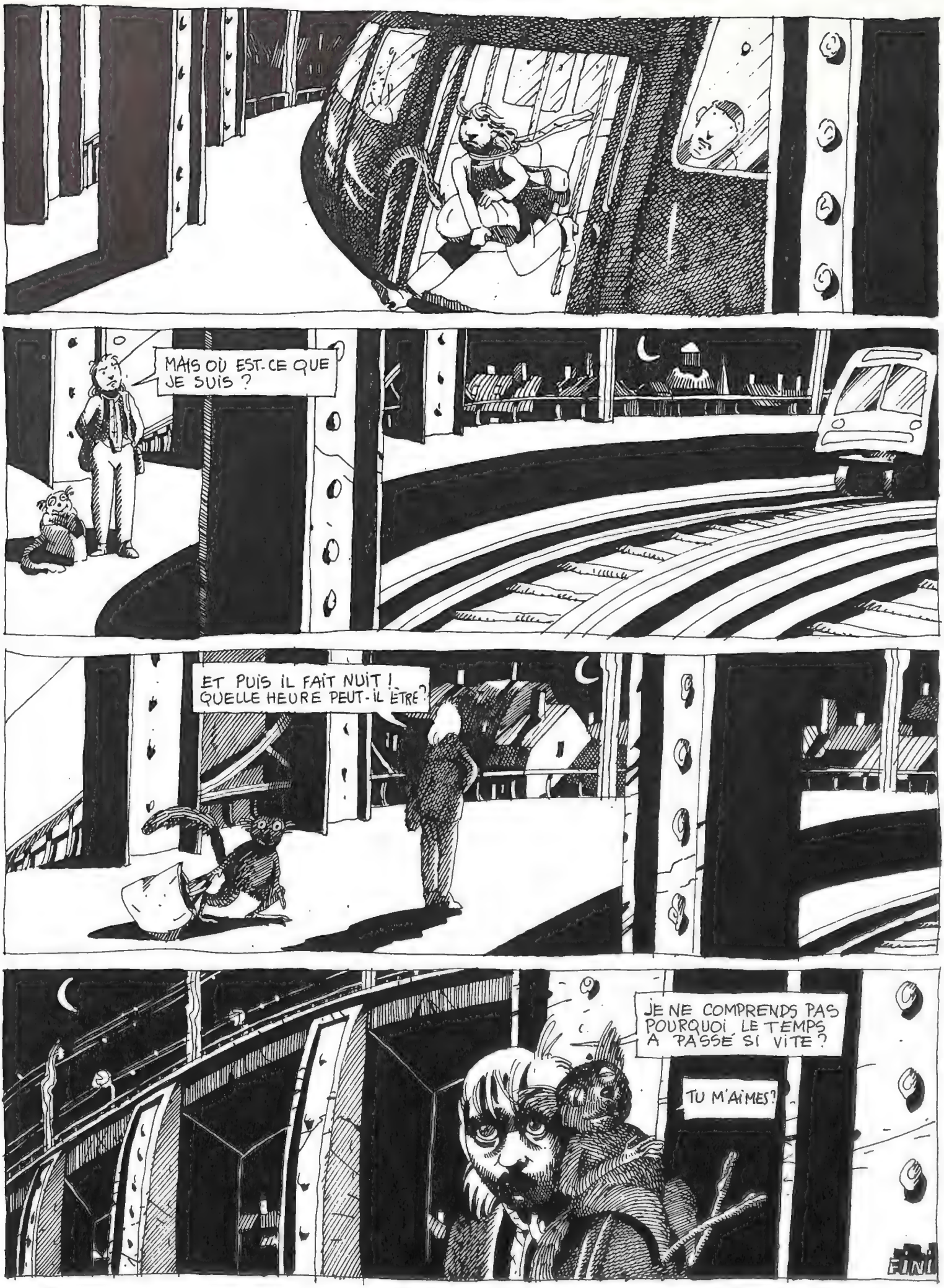
DITES... VOUS N'AVEZ PAS L'AIR BÊTE... SI VOUS M'ADOPTIEZ, HEIN ?
PLUS TARD, JE VOUS ÉPOUSERAI !
CE N'EST PAS SI FACILE, ET PUIS, MOI AUSSI JE SUIS COMME VOS PARENTS, JE DOUTE BEAUCOUP DE MOI, ET PUIS LES RESPONSA-BILITÉS...
J'AI VRAIMENT PAS DE POT !
CETTE FILLE C'EST DÉJÀ UN VIEUX CROUTON PAS POSSIBLE...
NON MAIS... POUR QUI ÇA SE PREND ? QU'EST-CE QU'IL CROIT CE MOUTARD ?

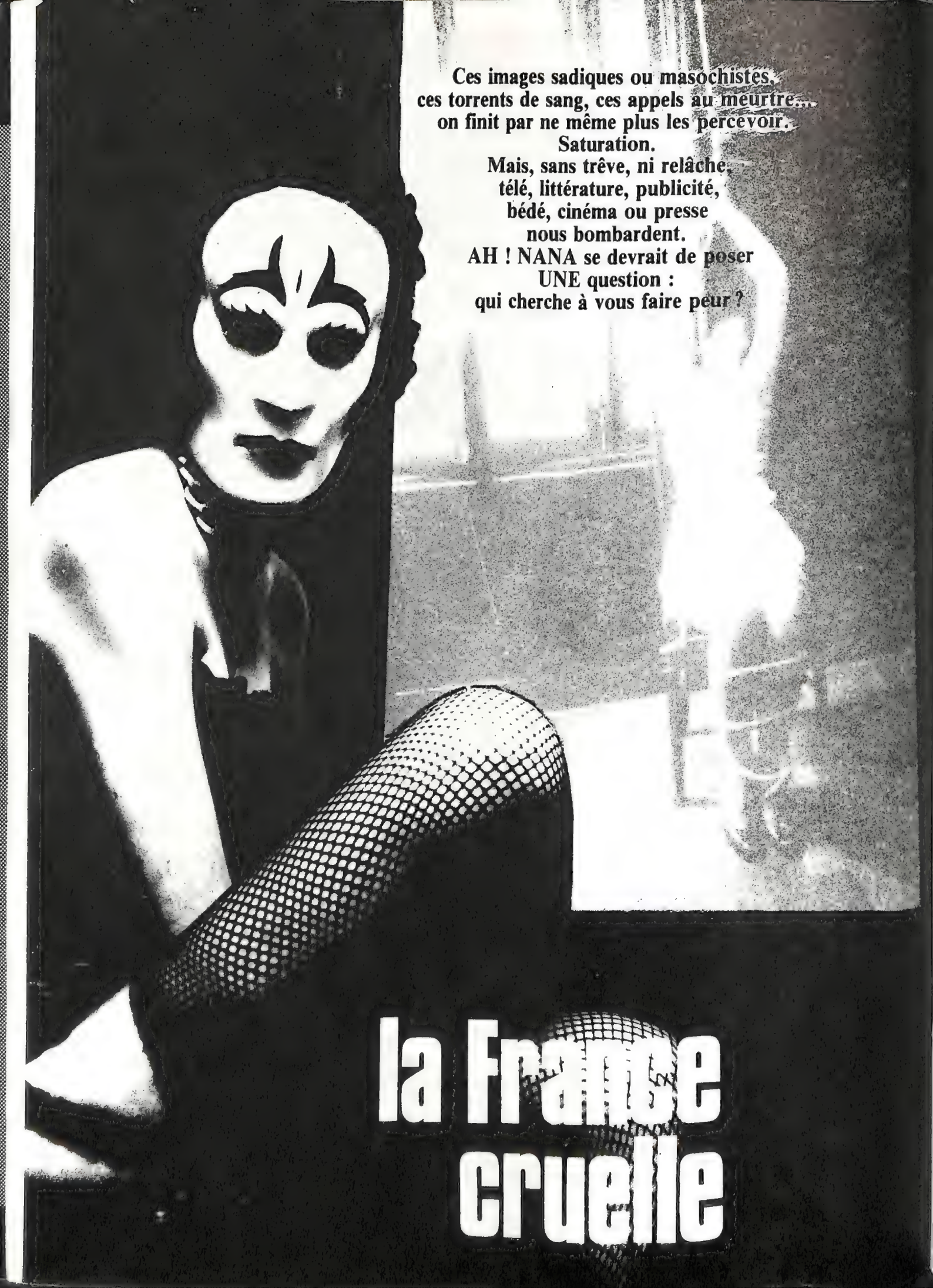
IL VERRA... IL VERRA PLUS TARD!
HE! MOUTON-DUVERNET! C'EST LÀ QU'ON DESCEND!
AH! SI J'ÉTAIS PAS LÀ!
MAIS NON! PAS PAR LÀ, PAR ICI!
VOTRE CARTE MADAME!

ET VOTRE COUPON?
VOILÀ!
ET VOS TICKETS?
VOILÀ!
C'EST BIEN VOTRE SIGNATURE?
BIEN SÜR! QU'EST-CE QUE VOUS ALLEZ CHERCHER?
JE CHERCHE CE QUE J'AI À CHERCHER! EN VOILÀ DES MANIÈRES!
VIEILLE BIQUE!
ET VOTRE BON DE COMMANDE?
VOILÀ!
AAAH... IL EST PÉRIMÉ!
OUI, JE SAIS, JE N'AI PAS EU LE TEMPS D'ALLER CHERCHER LE NOUVEAU..
HA! HA!
MAIS J'AI UNE DISPENSE!
FAITES VOIR? MMM.. ...ET VOUS N'AVEZ PAS DE MOT D'EXCUSES SIGNÉ PAR VOS PARENTS?
ILS SONT MORTS!
MMMOUAIS! ON DIT ÇA!

ENFIN ! POUR CETTE FOIS ÇA VA ! JE PASSE L'ÉPONGE ! MAIS N'Y REVENEZ PAS
MAIS.. DITES DONC ! ELLE EST À VOUS CETTE BÊTE ?
LÀ !
QUELLE BÊ...
MAIS... EUH ! BEN, ÇA ALORS ! MAIS, ELLE N'EST PAS À M...
HA!HA !
MAN MAN !
AGEUGNEUGEUGNEU MOUNOUHOUNOU

LE RÈGLEMENT N'AUTORISE PAS LES ANIMAUX ICI ! VEUILLEZ LE METTRE DANS UN SAC !
CHHHHMOC !
J'AI PAS DE SAC !
VOUS DEVRIEZ EN AVOIR UN : C'EST LE RÈGLEMENT !
BLL BLL
EN VOILÀ UN ! DÉPÊCHEZ-VOUS !
OUAAIIIIIII
HI ! HI ! HI ! HI ! HI !
HI ! HI ! HI ! HI ! HI !
RESTE TRANQUILLE, TOI !
COUIC
MAIS RESTE LÀ !
TCHOMP ! TCHOMP !


MAIS OÙ EST-CE QUE JE SUIS ?
ET PUIS IL FAIT NUIT ! QUELLE HEURE PEUT-IL ÊTRE ?
JE NE COMPRENDS PAS POURQUOI LE TEMPS A PASSÉ SI VITE ?
TU M'AIMES ?
FIN



Ces images sadiques ou masochistes,
ces torrents de sang, ces appels au meurtre...
on finit par ne même plus les percevoir.
Saturation.
Mais, sans trêve, ni relâche,
télé, littérature, publicité,
bédé, cinéma ou presse
nous bombardent.
AH ! NANA se devrait de poser
UNE question :
qui cherche à vous faire peur ?

la France cruelle

La page de SOTHA

**La France est-elle cruelle ?
Un tigre est cruel.
La France n'est pas un tigre.
Donc la France n'est pas cruelle.
Pourtant on appelait Clémenceau le tigre.
Et Clémenceau, c'était la France...
Faut-il se demander...?**

J'ai bien réfléchi à ce que j'allais dire. Au départ, parler de la France cruelle, par extension ça devenait « parler de la violence » et automatiquement fallait pas aimer puisque la violence c'est mal. Pensez donc, avec la violence on peut plus rentrer chez soi la nuit, ni prendre un avion quand on est pressé d'arriver, ni crier ce qu'on pense dans la rue.

Alors on allume sa télé. On s'aperçoit que la violence est un sujet à la mode. On écoute le sombre ramassis de lieux communs que débitent à son endroit les Mourousi, Gicquel, Barre et autres inspirés, et tout à coup on est submergé par une crise de violence, on a envie de casser son poste, on trouve que la violence c'est beau, c'est sain, c'est noble, et on a raison, parce que c'est vrai.

Merci Mourousi, de m'avoir montré la vérité.

Qu'est-ce qui est violent ? La passion — le désir — la douleur — le cri — la soif ... Tout ce qui ne passe pas par l'éducation ou le raisonnement, tout ce qui n'est pas rapetissé, étouffé, brimé. La violence dont on parle dans les journaux, en fait, c'est de la connerie, de la méchanceté, de la brutalité, de la politique. Sur mes cahiers, à l'école, je mettais toujours en exergue deux citations dont la violence me plongeait dans des abîmes de romantisme (En vérité il y en avait trois, la dernière était de Musset mais je ne m'en souviens plus). C'était, de Beaumarchais : « J'aime ta gaité parce qu'elle est folle » et de Lord Byron ces vers que je vous traduirai la prochaine fois si vous êtes sage :

Once more upon the waters ! Yet once more !
And the waves bound beneath me as a steed
That knows its rider. Welcome to their roar !
Swift be their Guidance, where so e'er it lead.

Voilà, c'est ce qui est irréfléchi qui me plaît. La violence est littéraire, théâtrale, animale, cinémale. En plus on est couvert : la violence n'est pas un péché capital.

Regardez Hitler : avec son physique de minable, s'il n'avait pas été violent personne ne l'aurait remarqué. Ça ne veut pas dire qu'Hitler m'aurait séduit — il avait d'autres défauts, par exemple il pensait — mais que c'est quand même pas donné à tout le monde d'être purement violent. Et surtout pas au Français moyen. Et qu'il faut bien faire attention à ne pas faire péter les malfrats, les loulous, et les C.R.S. plus haut que leurs culs en baptisant violence le premier accès de racisme, de mesquinerie ou de besoin sexuel venu.

Alors puisqu'on en parle, le sexe. Dans violence, il y a viol n'est-ce pas ? Je voudrais dire quelques mots que je n'ai jamais eu l'occasion de caser sur le viol.

Le viol, l'acte de violer, c'est en principe le propre de l'homme, et ce grâce à sa conformation physique, puisque « ça » dépasse. Mais le fait d'être violé, par contre, n'est nullement l'apanage de la femme. Et ce n'est pas Laurence d'Arabie qui me contredira. Les femmes prouvent leur libération en osant gueuler quend elles ont été violées, très bien. Mais le jour est loin où les garçons pourront raconter à qui que ce soit qu'eux aussi ont été torturés et humiliés au coin d'un bois ou d'un corps de garde.

J'ai en profonde horreur tout ce qui ressemble de près ou de loin à un bizutage. Comme je n'ai pas encore de filles je me contente de trembler pour mes petits garçons. Je sais bien que ça ne consolera pas les filles d'imaginer à quel point ce doit être dur pour un type de porter le secret d'avoir été violé, mais ça les conduira peut-être à se demander si le problème a vraiment un rapport avec la fameuse « condition féminine ».

Pour moi, plus que la « condition féminine » il y a surtout « l'attitude féminine » qui n'est pas toujours un cadeau.

Bon, ben je suis sortie du sujet. Et alors !

SOTHA

le Dossier

« Nous portons tous en nous une composante sadique et une tendance masochiste. Pour s'en convaincre, il suffit d'évoquer les jeux amoureux d'un couple « normal » avant le coït : se poursuivre, se combattre, se mordre paraissent des actes fréquents.

De Sade à Masoch en passant par Grillet

« Bref, le sado-masochisme est la chose la mieux partagée du monde ». Voilà ce qu'affirme Pierre HAHN dans son ouvrage sur les déviations sexuelles.

Pour en savoir plus, pour comprendre mieux, nous avons eu envie de rencontrer l'auteur du « Voyeur », le réalisateur de « Glissements progressifs du plaisir » : Alain ROBBE-GRILLET, et de bavarder avec lui ...

AH ! NANA : Tout d'abord, Alain ROBBE-GRILLET, à l'heure de l'essor du féminisme, le sado-masochisme ne vous semble-t-il pas tout à fait anachronique ?

Alain ROBBE-GRILLET : C'est bizarre : pour vous, le sado-masochisme est immédiatement associé à des relations homme/femme. Et je suis persuadé que cela va plus loin : non seulement vous pensez au rapport homme/femme, mais vous pensez au rapport homme-dominant/femme-dominée. Ce qui est contraire à toute réalité. Ce n'est qu'un fantasme appartenant à la névrose du mouvement féminin.

Les relations homosexuelles, en particulier entre hommes, sont fortement marquées par le sado-masochisme. Il est vrai que les pulsions sado-masochistes existent dans la tête des trois-quarts des gens, mais elles ne sauraient être limitées aux relations homme-femme, ni limitées à l'intérieur même de ces rapports au sens unique dont on parle toujours.

Prenez les revues américaines spécialisées où paraissent des petites annonces. Eh bien, ce que l'on y trouve le plus ce sont des hommes qui recherchent des femmes dominatrices.

Masoch était un monsieur ... et il rêvait d'une dame qui le battrait.

Quant à l'idée que cela puisse être dépassé, vous me faites bien rire !

A.N. : Il s'agit d'un phénomène très profond, alors ?

A. R.-G. : D'un phénomène, en tout cas, qui semble dépasser notre civilisation. Sa très grande extension dans l'espace et dans le temps est troublante. Cela a été pris aujourd'hui en charge par les mass-media, mais, si vous voulez voir de jolies représentations sado-masochistes, il vous suffit d'aller dans les musées de peinture, occidentale, aztèque ou chinoise.

A.N. : Si l'on imagine que les rapports de force risquent de changer dans une société qui deviendrait moins violente, ces notions de sado-masochisme demeureraient-elles ?

A. R.-G. : Mais il faut absolument faire la distinction entre une société violente et les représentations sado-érotiques ...

A.N. : L'un ne découle pas de l'autre ?

A. R.-G. : Sûrement pas, c'est presque le contraire. Des enquêtes ont été faites, comme celle de la « commission sur la pornographie et la violence » ordonnée par Nixon aux Etats-Unis.

On a découvert que les gens qui commettaient des actes de violence sexuelle n'étaient pas des consommateurs de revues érotiques, mais au contraire des puritains qui ne connaissaient pas ces images à l'intérieur d'eux-mêmes. Or, ces images y étaient ; ils les refoulaient jusqu'au jour où ...

Donc, faisaient remarquer les psychologues de la commission, la désignation de ces fantasmes dans les revues en question pouvait être une chose saine. En effet, la personne qui achète une revue de sadisme est déjà en train de dominer ses propres fantasmes sadiques. Et, de toute manière, ce n'est pas la revue qui lui donnera ces fantasmes, s'ils ne sont pas en lui.

Je ne suis pas un professeur de morale ; je ne détiens pas la vérité. Tout ce que je peux dire est que ces images existent dans nos têtes, et qu'il faut les montrer au grand jour dans un but lucratif, cathartique comme disait l'ancienne Grèce.

A.N. : A condition qu'il n'y ait pas de victime.

A. R.-G. : Mais ça ne fait pas de victime! Quand on a libéré les revues pornographiques, au Danemark, la criminalité sexuelle a diminué. Je crois qu'il faut lutter contre le puritanisme et par conséquent lutter aussi contre la notion de vertu. C'est elle qui pousse au crime.

Les fascistes sont des vertueux. Hitler était un puritain.

Et ces terroristes allemands dont on s'étonne avec quelle facilité ils peuvent assassiner, ils sont mûs par la vertu.

A.N. : Si les rapports du couple évoluent, si les gens peuvent faire l'amour quand ils veulent, comme ils veulent, où ils veulent, cela ne va-t-il pas libérer tout de même certains de ces fantasmes ? N'est-ce pas la culpabilité qui crée ces fantasmes ?

A. R.-G. : Je ne suis pas de votre avis. Les fantasmes sont l'homme même. Ce

qui différencie l'homme des autres animaux, c'est l'imagination. Chez lui, tout passe par la tête, même son sexe. Et c'est bien ainsi ; je ne tiens à être ni une vache, ni un taureau.

A.N. : Il existe des hommes qui ont envie d'être objets ?

A. R.-G. : Bien sûr, comme il y a des femmes qui ont envie de l'être ; comme il y a aussi des femmes qui veulent être sujets, et aussi des hommes. Et puis il y a surtout des gens qui désirent être les deux. Ceux-là sont très nombreux.

A.N. : Les rôles sont donc interchangeables ?

A. R.-G. : Evidemment ! Mon épouse, qui s'intéresse comme moi à ces problèmes et qui a bien plus de temps que moi à leur consacrer, me dit que de très nombreux hommes sont à la fois sadiques et masochistes, mais qu'ils forment deux catégories :

- ceux qui ne veulent admettre que leur sadisme et qui pratiquent leur masochisme de façon plutôt honteuse,
- ceux, de plus en plus nombreux, qui reconnaissent leur ambiguïté. Ainsi sont à l'heure actuelle en train de se libérer des fantasmes masculins tout à fait hors de la « norme » admise.

A.N. : Le principe du sadisme est de prendre du plaisir à faire souffrir ? On a vraiment du plaisir ainsi ?

A. R.-G. : Si l'on étudie la pratique des tortures mineures, par exemple le fouet à doses bénignes, on constate en effet que cela se fait couramment dans l'intimité pour le plus grand plaisir des deux partenaires.

A.N. : Le véritable sado-masochisme quoi ! L'un et l'autre éprouvent du plaisir ?

A. R.-G. : Bien sûr. Sinon, le « sadique » arrêterait.

A.N. : Et le viol alors !

A. R.-G. : Justement, le viol n'est jamais pratiqué par ceux-là mais par les puritains, comme l'a établi la commission américaine.

Par contre, les physiologues ont étudié une chose : l'intérêt que peut avoir pour le plaisir une très petite dose de souffrance.

Je sens que vous trouvez cela immoral !

A.N. : Immoral non, pathologique peut-être ?

A. R.-G. : C'est pareil. Que signifie pathologique ? Nous sommes des êtres à la fois moraux et pathologiques. « L'homme est un animal malade » dit Unamuno.

A.N. : Mais pourquoi toutes ces « images » nécessaires ?

A. R.-G. : Pourquoi ? Eh oui, pourquoi ! Il est bien des choses dont on ignore le pourquoi.

A.N. : Pourquoi du moins est-ce toujours le rapport homme sur femme qui a prédominé dans l'esprit des gens ?

A. R.-G. : Dans l'ancienne mythologie sociale. Mais cela a beaucoup évolué.

A.N. : C'est donc peut-être cela qu'il faut changer. Le féminisme ne pourrait-il y concourir ?

A. R.-G. : Sûrement pas. Il va parvenir à l'effet inverse. Si vous multipliez les possibilités du couple vous accroissez son énergie, tandis que si vous pratiquez cette politique de castration qui se développe au MLF, vous allez arriver à la fadeur, à « l'égalité » comme vous dites. Un couple n'est pas un modèle. Un couple c'est un homme particulier avec une femme particulière, qui s'entendent. Et ils peuvent s'entendre sur le fait que l'un domine toujours (la femme, aussi bien, comme le vivait vraiment Masoch avec Wanda) ou sur des échanges de force constants.

De toutes façons, la solution ne peut pas être une solution de silence et de répression, mais au contraire d'expansion, de mise en images de tous les fantasmes féminins et masculins.

Le plus grand problème pour les femmes, dans nos milieux du moins, est un problème à régler entre elles et avec elles-mêmes. Ce n'est pas un problème avec les hommes ...

Propos recueillis par
Isabelle SACUTO

LE CUIR ET LE BASTON

Maurice Lemoine
Editions Jean-Claude Simoen

« Etranges fugitifs échappés de la zone. Escadron des chevaliers de noirceur. Avant garde d'apocalyspse. Grand frisson sur monstres d'acier... ». Le ton, dès les premières pages, est donné. On a déjà envie de refermer le livre. Et puis soudain, une lueur d'espoir clignote au bout d'un paragraphe : « Vous en avez eu pour votre argent ? Je peux arrêter mes conneries ? J'écrivais, grand journalisme comme on dit chez les marchands de papier... Tout ce qui précède... relève de la conjugaison du verbe intoxiquer... c'est du pipi de journaleux ! ».

Le seul problème, c'est qu'après ce morceau de rhétorique, ça repart de plus belle. L'ode — justement — aux « fleurs de la zone » aux « cœurs de zonards ». Emouvant, ça. Alors pour éviter de remplir son contrat moral avec le lecteur, pour ne pas fournir ce reportage froid, sans fioritures, efficace comme une photographie que tout le monde attend (en vain) à propos des zonards, Maurice Lemoine a trouvé... la démystification. Et pour démystifier, il démystifie. Tout y passe. De la tenue des Anges à leur vie, car il faut, n'est-ce pas, attaquer tous ces gens (nous, les lecteurs) qui « s'abreuvent au ratelier des mythes ».

Ceci posé, voici l'auteur qui fait l'apologie de ses sujets d'étude. « La délinquance », déclare un hell's Angel, « nous la frôlons. Mais en majorité, nous ne sommes pas partie prenante ». Ben voyons. Va le dire au shériff, mon pote ! Mais là, Lemoine, au lieu de leur balancer leurs ignobles cassages de gueules et leur demander pourquoi, précisément, les Anges de l'enfer ont cette tendance à se constituer en milice ou en service d'ordre, nous abreuve de hautes réflexions de son cru : « Ils ne sont pas des monstres. Tous ne sont pas des anges. Et aucun d'eux un premier communiant ». Dites merci au monsieur, les zonards. Grâce à lui, on a parlé de vous dans toute la presse pourrie, on vous a traîné dans la boue, on vous a collé sur le cuir les assassinats des Pavillons de Paris. C'est grâce à ce genre de faux reportages sociologiques que se perpétuent les traditions. Les problèmes soulevés, évidemment, ne se résoudront pas par le biais de l'écriture. Et à ce propos, on attendait Selby et on se retrouve avec Guy Des Cars ...

Marianne Leconte

L'insécurité grandit en France ...
Un professeur rossé par ses élèves...
Hold-ups... viols... kidnappings...
attentats terroristes...
Du sang à la une !
(ça fait vendre, coco !)

L'encre rouge

Un vieux rédacteur en chef comme il n'en existe plus assez m'expliquait un jour en toute modestie les recettes du succès d'une couverture : « Ecoute, coco... Une couverture, c'est un beau gros titre d'actualité, un peu de sexe et beaucoup de violence ! ». Je ne sais pas si ce charmant homme de presse a donné son secret à tout les gens qui passaient par son bureau, mais la plus grande partie de Paris m'a l'air au parfum. Vous avez vu les kiosques ? Quel pied ! On aboie au meurtre, on proclame la montée de la violence, on affirme les otages en péril, les terroristes parmi nous, le danger très réel... C'est à n'en plus dormir la nuit ! Le kiosque de 1969, à côté, c'était la plage, le bon temps, le pied exquis, les grandes vacances... A l'époque, il y avait UN journal qui mettait le paquet. « CHARLIE HEBDO ». C'était d'ailleurs l'un de ceux qui se vendaient le mieux, si mes souvenirs sont exacts. « Alors ce chaos, ça vient ? » ou encore « Lequel qu'on va noyer ? » et puis la suprématie du roi des cons... Mais c'est du passé, tout ça. Aujourd'hui, la une de « CHARLIE HEBDO » elle a du mal à surnager. Disparue, noyée. Comment voulez-vous ? Comment voulez-vous lutter contre l'assaut de violence quotidien ? Aujourd'hui, les deux champions de la presse à succès s'appellent « FRANCE SOIR » et « DETECTIVE ».

« France Soir », c'est devenu un procédé, leurs titres.

Mais ça marche, ça court ! A une époque, pour qu'ils sortent les grosses lettres noires de 5 cm de haut, fallait... je ne sais pas moi, la mort d'un Président de la République française en exercice ou l'incendie de la Bourse. Au moins. Mais maintenant, tout est bon : que un million de négrillons chantent la Marseillaise à l'arrivée de Giscard chez eux ou que la favori du Grand Prix d'Amérique se soit foulé une patte ou que le petit doigt du Baron Machin aie fait un petit trajet par la poste, délicatement enveloppé dans de la ouate, ET ON Y A DROIT. L'aggression. C'est sec, c'est dur. A « FRANCE SOIR », on est pas dans le journalisme pour rien. On en donne au passant pour son coup d'œil. Et si on ne l'arrête pas pour en savoir plus, on le force à rentrer se barricader dare-dare. Les fesses serrées. « DETECTIVE » c'est tellement épique que ça en devient drôle. Les gros titres de « DETECTIVE » on a envie de les noter dans un livre d'or. Comme il s'agit d'un hebdomadaire, « DETECTIVE » n'a pas le temps de finasser dans l'actualité, dans le politique. Non M'dame « DETECTIVE » fait dans le mesquin sexuel. Le genre « IL FAIT VIOLER SA FILLE PAR UN AUTO-STOPPEUR SOUS LES YEUX DE SA FEMME ». Mais là,

Il s'est fait gardien de prison pour tuer l'assassin de sa fille

justement, j'exagère. Le titre de « DETECTIVE » est toujours un chef d'œuvre de CREDIBILITE. Même s'il est régulièrement accompagné d'une photo de pin-up qui ferait vêler une génisse. Les vrais titres de « DETECTIVE » sont plus clairs, plus précis. « Il force sa femme à se prostituer ».

« Il torturait ses victimes avant de les violer ».

« Violée par trois voyous dans les couloirs du métro ». « Castré à la veille de ses noces ». Les lettres sont énormes. Droites, simples, vigoureuses. Et l'intérieur ? Vous avez eu l'idée de franchir le pas, de vous offrir un « DETECTIVE » ? L'énorme supériorité de « DETECTIVE » sur « FRANCE SOIR » c'est qu'il y a des articles à lire. Sacrément bons, soit dit en passant. Des articles clairs, nets, rigoureux. On expose toujours des faits, les mêmes. Ce sont des histoires de prolos, de petites gens. Ça vole pas dans les domaines tabous des vedettes du yé-yé ou du cinéma. Ça parle de bonnes femmes tristes dans leurs vies, qui prennent des amants. Ou de jeunes mariés dont le couple est détruit par une allumeuse, une vraie louve. Ou d'amants surpris au bout de trois ans par un mari plombier qui rentre plut tôt que prévu du boulot. Ça finit mal. toujours. Sinon, on en parlerait pas, pas vrai ? Au début, il y a toujours une histoire récente, pour la crédibilité du reste, sans doute. Et on y croit, au reste ! Lire « DETECTIVE » c'est comme prendre du LSD et aller rendre visite à sa concierge. Un drôle de voyage en France. La constante majeure dans tous les articles, la seule : faut pas chercher à jouir. Dangereux. Y'a des signes avant-coureur, des signes clés. Par exemple se mettre à boire du whisky. C'est mauvais, ça sort du normal, du permis aux smicards. Après, forcément, arrivent le sexe et la jouissance. Et le drame n'est jamais loin derrière. Ajoutez à ça des pages d'horoscopes drôlement complètes, des petites annonces, et vous obtenez le champion tout terrain de la presse française. Si vous voulez acheter « DETECTIVE », allez au kiosque le mercredi, parce que le jeudi, il en reste rarement. Et ne vous effrayez pas pour la défense : 32 pages pour 2 francs, personne n'offre mieux.

Janie Jones

35 fois plus de hold-up

Une semaine à la télévision

Dimanche : une dramatique, « Preuves à l'Appui ». Une enquête un peu grise sur l'arrestation d'un kidnappeur d'enfant.

Lundi : Le baron Empain n'est toujours pas réapparu, à la place on a arrêté Maupetit.

Mardi : Le Garde des Sceaux répond à un homme de gauche qui lui avait reproché d'avoir demandé aux français de dénoncer leurs voisins : il ne voit pas ce qu'il y a d'anormal là-dedans.

Mercredi : « L'inspecteur mène l'enquête ». Le télespectateur ordinaire devient policier et cherche l'assassin, avec une dramatique jeu présentée par l'alter ego de Guy Lux, Bernard Golay. Au gré de ces interrogatoires, le spectateur (barbu et chevelu, genre « Nouvelle chanson bretonne », à qui se fier ?...) se prend pour Bogart.

Mercredi encore, le Garde des Sceaux annonce « un train de mesures » destiné à diminuer la violence en en éliminant la représentation à la télévision et au cinéma et en étant plus sévère avec les grands criminels. Il parle de créer une censure par les maires du cinéma dans chaque ville.

Jeudi : dans « Messieurs les Jurés » : des acteurs jouent à l'homme de la rue, ils parlent plat, banal et décousu, comme vous et moi : ils sont là pour juger un meurtrier, jeune et drogué.

Vendredi : rien.

Samedi : le baron n'est toujours pas réapparu.

Sûrement, quand vous lirez ces lignes, tout sera depuis longtemps réglé. On aura retrouvé le baron, vivant espérons-le (un enlèvement est toujours dégueulasse), sûrement, la censure villageoise n'aura plus de leçons à prendre des maires texans à la grande époque du Mc Cartisme, sûrement autour de vous les gens commencent déjà à se dénoncer les uns et les autres et à tirer à vue sur tous les gens bizarres qui bougent, la nuit, sans crier gare.
La télévision en tout cas ne pourra jamais faire pire que cette semaine-ci. Il y aura bientôt 30.000 policiers de plus pour faire respecter un ordre que Philippe Pétain trouverait sans doute — hum hum — un peu trop fachisant.

En Amérique, évidemment, on a dépassé toutes les limites pour s'installer dans une médiocrité nauséeuse.

La violence plate

San Francisco, U.S.A.

Il y a deux rangées de magazines à l'étalage. La première, tout le monde la connaît : des torses de femmes nues ou presque nues, des seins d'une perfection inouïe, des sourires éclatants. Les dents blanches forment une ligne horizontale d'un côté à l'autre de la librairie. Têtes interchangeables : brunes, blondes, rousses ; la peau bronzée mais non pas basanée : dans ce pays où un homme sur cinq est un Noir, un Chicano ou un Puerto Ricain, les déesses sont d'une blancheur uniforme.

La deuxième rangée est plus insolite. Des femmes encore, et toujours dénudées, mais cette fois pas souriantes du tout. Des rictus, plutôt. Corps tordus, recroquevillés, écartelés. Le plus souvent, elles ont un couteau à la gorge ou un revolver à la tempe. L'agresseur, on ne le voit pas, si ce n'est pas un de ses bras en train d'écraser le cou de la femme (et ce bras, lui, est parfois noir). Que d'yeux égarés ! Que de cris étouffés ! Va-t-il enfoncer le couteau dans cette chair si palpitante, si vulnérables ?

Ce sont toutes, bien entendu, des histoires vraies. Souvent racontées par la victime : « J'ai cru que j'allais mourir... » Ces mêmes magazines, les *scandal-sheets* américains, ressemblaient encore, il y a quelques années à *Détective*. Un tel force sa fiancée à coucher avec le Chah pendant que son chien lui lèche le derrière. Rendue folle par l'échec de son mariage, une telle se jette sous les roues de la voiture de son amante. Ou bien oui, des histoires de torture et de tuerie, mais perverses, bizarres, farfelues : comme antidote au morne poison du quotidien.

Aux Etats-Unis, maintenant, c'est la violence plate qui est à l'ordre du jour.

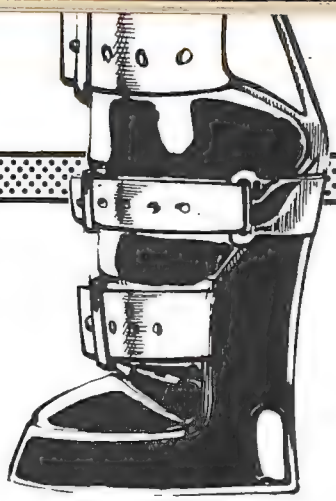
Un inconnu a pénétré dans mon appartement. Mon mari s'est fâché ; tout d'un coup il est devenu méconnaissable... Les récits sont aussi interchangeables que les photographies. Le message inlassablement répété pour les acheteurs est celui-ci : « Vous êtes fort, vous êtes capable d'imposer votre volonté aux femmes ». Et pour les acheteuses : « Vous avez raison, d'avoir peur, l'ennemi est partout. ».

Cela dans un pays où, plus qu'en France, un certain discours féministe a été très largement assimilé par les masses. Des milliers et des milliers de femmes non intellectuelles appartiennent à des groupes et à des organisations féministes. Ce qui ne peut pas ne pas avoir d'effets dans la vie quotidienne, ne serait-ce que : « Fais ton propre lit », ou « Aide-moi à faire la vaisselle », ou « J'ai envie de trouver un boulot plus intéressant ».

Il n'y a pas de doute que les hommes s'en sentent menacés. Et, comme à chaque fois qu'ils craignent ce qu'il y a en face, ils répondent avec des fantasmes de violence. Ce qui importe ici, c'est moins de savoir si le nombre réel de viols a augmenté depuis le début du mouvement féministe américain (un juge en Californie, dans une décision récente, a dit très clairement que, « étant donné les mœurs actuelles de notre société, faire de l'auto-stop, pour une femme, c'est provoquer une agression sexuelle), c'est, plutôt, de constater la floraison — et la popularité — des représentations de la violence anti-femme.

Un signe très répandu, mais étonnant quand même : la lame de rasoir portée en collier, dont la mode a largement débordé les cercles « punk ». Ce n'est pas une menace directe. Ça met mal à l'aise au contraire, parce que l'homme semble jouer avec sa propre mort.

"Black and Blue" The Rolling Stones



L'instrument de tant de suicides, juste à côté de son jugulaire !

C'est tellement gratuit, et pourtant tellement fort, cette indifférence affichée. Quant aux groupes « punk » eux-mêmes, ils assument leur machisme jusqu'au bout. Cuir et chaînes et cuisses musclées, folle musique aux rythmes de mitrailleuse, qui déchire les oreilles. A côté d'eux, Mick Jagger a l'air d'un chérubin.

Ce qui n'a pas empêché les Rolling Stones de remporter le prix pour l'affiche la plus dégueulasse de l'année. C'était pour annoncer leur concert sur la côte ouest : une belle femme, grande et mince, les jambes écartées au plus-que-maximum, et qui dit : « Les Rolling Stones m'ont couverte de bleus — et j'en suis heureuse ». (C'est un mauvais jeu de mots, car les « pierres roulantes » peuvent, bien sûr, infliger des meurtrissures...). Et là, les féministes locales ont protesté et ont obligé les organisateurs du concert à enlever l'affiche. (Celle-ci a naturellement eu encore plus de publicité après son interdiction).

A Cambridge dans le Massachusetts aussi, des femmes se sont indignées à propos de l'utilisation de la violence anti-femme à des fins publicitaires. Dans la vitrine d'une boutique qui s'appelait le « Camel's Hump », l'on pouvait voir un mannequin complètement nu, les bras et les jambes cassés, la tête dégoulinante de sang, dans une poubelle. Autour de son cou était nouée une paire de bottes. Le slogan publicitaire ? « Je tuerais pour une paire de bottes ... (J'ai refoulé le nom de la marque) ».

C'est plat. C'est grossier. C'est-à-dire que, à part le fait d'être scandaleux,-c'est d'un mauvais goût incroyable. Il n'en reste pas moins que, même (ou surtout) après l'intervention des féministes, cette vitrine a fait augmenter les profits du Camel's Hump de 25%. Il faut croire que la réaction instinctive de la plupart des résidents de Cambridge n'a pas été le boycottage.

Alors, pourquoi ? Comment expliquer que cette nouvelle violence passe, que ça marche ? D'un côté, il est clair que la société américaine s'attend à subir de la violence de la part des femmes ; Elle se sent coupable et ne peut s'imaginer que la libération des opprimées se fasse par un autre moyen que par les représailles.

Nancy Huston

Dans les années 70 en France, il s'est passé quelque chose ... Une perversion honteuse, cachée, réservée à quelques aficionados feutrés, a déversé ses miasmes jusque dans la rue :

La France bardée de cuir

Fouet de cuir, talons hauts et cagoule de caoutchouc, le sado-maso est sorti de la clandestinité.

« Gwendoline » - « Portier de Nuit », les mannequins de Cacharel attachés aux arbres dans « Mode Internationale », il n'y avait plus que cela partout, partout.

Vous direz qu'il s'agit là de Paris, et je vous répondrai qu'évidemment on a pas vu beaucoup ça à Barbizon. C'est net, le sado-maso est encore parisien et peut-être le restera-t-il. Peut-être aussi, signes avant coureurs, théâtre, illustrations publicitaires, rock surtout, que le fléau est déjà là.

Et il faut bien reconnaître, même si c'est embêtant, que LES HUMANOIDES ASSOCIES ont participé à tout ça, de très près même. Jean-Pierre Dionnet se défend comme il peut : « Bien sûr que nous avons édité « Gwendoline », « Elaine », « Steel », nous préparons même un album de sado-masochisme anti-communiste et primaire, « Prisonnière de l'Armée Rouge » ... Nous éditons du sado-maso et nous en sommes fiers. Il n'y a pas, à partir du moment où les parties (je devrais dire les corps) sont d'accord, de perversion. Le sado-maso n'est, après tout, qu'une forme très compliquée de jeu de société : je te pince, tu m'attaches, mets ta cagoule il fait froid dehors ...

La seule chose qui soit ignoble, c'est la contrainte ou la douleur non volontaire.

« Portier de Nuit » est un film dégueulasse, parce que, sous couvert de dénonciation, il glamourise le nazisme. Si nous voulons mettre fin au puritanisme, et pour ceux dont la théorie est que « toute perversion » naît de ce puritanisme, si nous voulons mettre fin aux perversions, il faut les banaliser, les considérer comme normales, laisser chacun libre. J'espère bien qu'un de ces jours nous éditerons un livre de recettes de cuisine coprophagique ... ».

« Par ailleurs, la bande dessinée sado-maso est souvent admirable esthétiquement. Il n'y a qu'à voir ce que les recherches contemporaines de Allen Jones et de Richard Lindner doivent à Jim. Si la BD sado-maso fascine esthétiquement, c'est parce qu'elle ne respecte pas les formes, parce que les corps pliés tiennent dans des valises trop petites et que les victimes servent de porte-manteaux : la réalité bascule ».

Oui, peut-être ... en attendant ce sont toujours des femmes qui sont humiliées dans ces bandes ou dans les spectacles de même genre et très rarement des femmes consentantes.

Sade libère, ont dit les surréalistes, mais qu'auraient dit les victimes ? Le « Salo » de Pasolini, considéré par l'ensemble de la critique parisienne comme un grand chant d'amour fou, est AUSSI un film complaisant.

Curieusement, sans vouloir épiloguer davantage, il faut bien reconnaître que la bande dessinée sado-maso est en train de changer. Aujourd'hui les petits magazines édités par Stanton « renversent la vapeur ». De robustes play-boys et de jeunes chefs de bureau bedonnants sont battus, violentés, qui par leur secrétaire, qui par leur fille, qui par leur femme, qui par la voisine de palier...

Mais qu'on ne voit là aucune libération, aucun changement réel. Seulement des bandes destinées non plus aux sadiques mysogines mais aux masochistes mysogines. Et d'autre part et surtout, est-ce que ces fortes femmes à lunettes et à chignon serré ne sont pas la concrétisation parfaite des féministes comme l'imagine « PLAY BOY » et par raccroc l'homme américain en général.

Le sado-maso est kitch, il est souvent très « joli » parfois amusant, mais n'oublions jamais qu'il s'agit d'êtres humains.

Emilie Labroux

De la gorge tranchée
en gros plan
jusqu'au nazi castré à coups de dents
par une jolie soviétique...
On ne s'ennuie pas dans les salles obscures !

Ciné-meurtres

Moins bien que le premier... Tu vois, y'a moins de sang... » (propos entendus à la sortie de « L'Exorciste 2 », vendredi soir à Saint-Germain).

Oh oui. La violence et le cinéma. Ça a vraiment commencé à redevenir bien avec Sam Peckinpah. Pas mal de gens avaient essayé, c'est un fait. Mais au niveau de l'ultra violence, rendez à Sam Peckinpah ce qui lui revient. La palme. De la gorge tranchée en gros plan et au ralentis (« La Horde Sauvage ») jusqu'au nazi castré à coup de dent (« La Croix de Fer »), Sam a tout compris. Et chacun de ses films draine le même public assoiffé d'images de meurtre et de sang. Qu'il ne faut pas confondre avec une quelconque bande voyeurs es-furie. Pas du tout. Des gens très bien. Dont je suis heureuse de faire partie.

Mais depuis toujours le cinéma a été accusé d'apporter via ses grands écrans perlés l'incitation à la violence. Pourquoi croyez-vous que le sinistre Will H. Hays soit arrivé à Hollywood en 1919 ? Apporté par toutes les ligues de moralité de l'Amérique, Hay venait mettre un peu d'interdit dans le délire qui commençait à saisir les réalisateurs.

Car dès cette époque, ils s'en étaient rendus compte, allez.

Un peu de sexe et beaucoup de violence = des salles combles.

Au début, c'est normal, on venait juste pour voir, heu, disons le premier baiser de l'histoire du cinéma. Après ce fut l'escalade. Mais même les ligues américaines de moralité ne parvinrent pas à interdire « Scarface ». D'abord le réalisateur ne faisait que s'inspirer d'une histoire somme toute récente (celle d'Al Capone). Ça avait existé, Al Capone. Pour tourner les problèmes de censure, Howard Hawks avait trouvé un grand truc. Sur chaque scène de meurtre, il avait apposé en filigrane l'image de la très Sainte-Croix.

Et paradoxalement, les films qui vieillissent le mieux sont aussi les plus crus, les plus réalistement durs. Les plus noirs. « Règlement de Compte », « Point de Non Retour », « Les Chiens de Paille » ou « Dirty Harry » circuleront encore dans les salles longtemps En France, heureusement, on produit peu ce genre de films. On ose pas. On se sent plus à l'aise entre les souvenirs du cours-moyen seconde année et la comédie boulevardière. Et tout le monde s'accorde à dire que notre cinéma est l'un des moins originaux du monde. Moi la première. Pourtant... même les Japonais ont compris qu'un bon film est un film violent. Là-bas, tout est à regarder, depuis « Godzilla » jusqu'à Bruce Lee. Pensez ! Des villes piétinées par des monstres préhistoriques, des bagarres rythmées et pirouettantes, magiques, des hectolitres de sang versés à chaque bobine ... Sans compter que de nos jours, avec l'écran 70 mm, le son stéréo et le sensurround, on peut vraiment en donner au bourgeois pour le prix de son ticket.

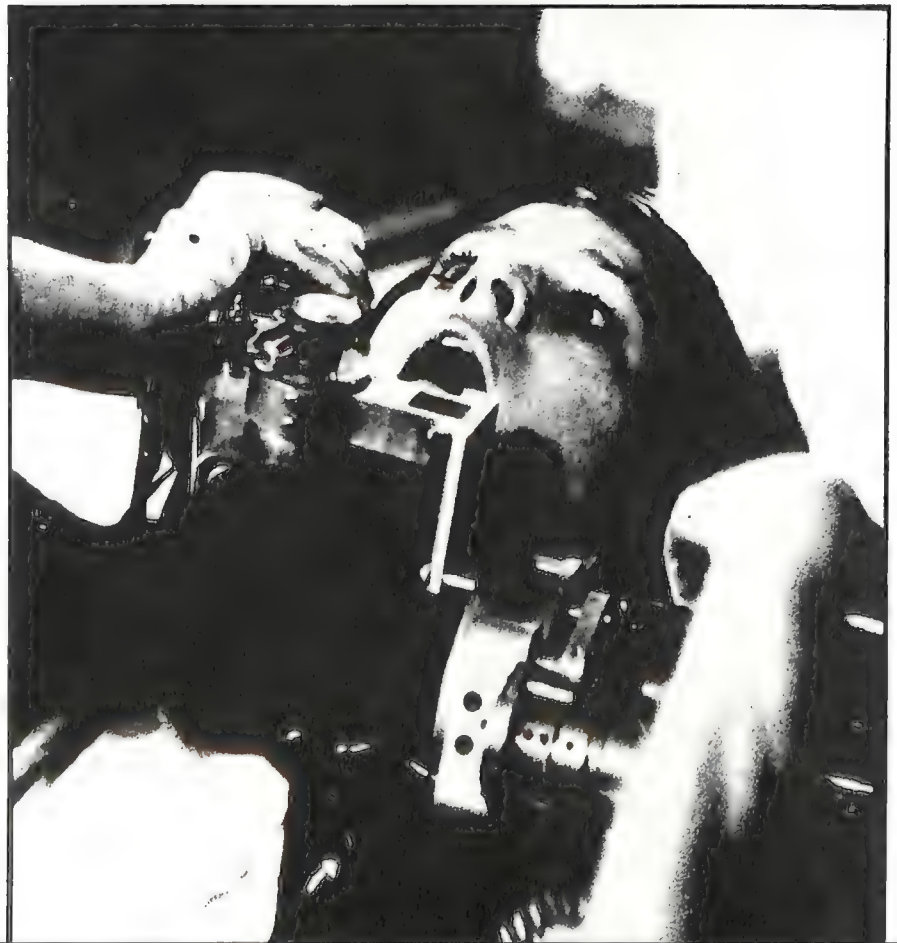
Mais le sommet c'est les snuff-movies.

Des films « underground » tournés sous le manteau en Amérique du Sud (« Là où la vie est bon marché » disent les publicités). Si vous l'ignoriez encore, les Snuff Movies sont des films violents, tellement violents que les victimes sont de vraies victimes, et les morts de vrais morts. Il y a tout un tas de Snuff movies. Celui où l'héroïne se fait découper un sein en gros plan au couteau. Celui où un type se fait exploser la cervelle en gros plan

Mais dites-moi, c'est affreux ! Tant qu'à le faire, est-ce qu'on aurait pas pu employer des cadavres, des morts, truquer...???? Le cinéma se meurt de trucages. Un Spielberg peut donner la vie à un requin géant et faire atterrir des ovnis en plein Wyoming. Mais, d'une manière ou d'une autre, l'être très fatigué et très ennuyé que vous êtes ne peut manquer de penser (pendant ou après) que c'était du bluff, juste du cinéma. Ce réflexe-là n'existe pas dans les snuff movies.

Des films qui seront un jour commercialisés. Quand bien même, pour l'instant, toutes les polices des mœurs font la chasse aux possesseurs de copies existantes. Ce sera une ère nouvelle pour le cinéma.

Janie Jones



Génération Proteus . Julie Christie

Les dessinateurs de bandes dessinées sadomasochistes :

Une bande d'impuissants ?

Quand la femme franchit tous les interdits et s'offre un voyage au domaine strictement réservé de la bande dessinée sado-maso... la surprise est de taille !

On parle beaucoup de la violence des Hell's Angels, blousons noirs, zonards, loubards, quelque soit le nom qu'on leur donne. Mais c'est finalement une violence saine, primaire, qui naît d'une réaction devant le désœuvrement, l'ennui, l'obligation de montrer sa force pour se faire une place dans une micro-société donnée.

Il est, par contre, une violence absolument inexcusable, abjecte, c'est la violence graphique qui s'exprime dans certaines bandes dessinées dites « sadomasochistes » qui fleurissent en ce moment chez les libraires et se vendent comme des petits pains, malgré leurs prix. Pas question de prêcher contre le porno ou l'érotisme. Mais une certaine bande dessinée, à l'heure actuelle est tellement haineuse, tellement agressive envers les femmes qu'on ne peut rester muet devant leur succès. L'exemple le plus « remarquable » est MARIE GABRIELLE DE SAINT EUTROPE (1). Pichard, pour une fois dessinateur et scénariste, se déchaîne et lâche la bride à ses fantasmes : 144 pages de femmes battues, foulées au pied, soumises à toutes les tortures possibles, avilies de toutes les façons imaginables (et cela dans un couvent, par des sœurs ! Quel humour !). Le problème c'est que dans ce domaine, l'imagination n'est pas extensible, que l'on fait vite le tour de la question (!). Sade est passé avant. Alors on aboutit rapidement, au bout de quelques pages à peine, à des répétitions d'images copiées les unes sur les autres. Quant à ses femmes, Pichard a le culot de se référer à Rubens, quel orgueil ! Les femmes de Rubens avaient une plénitude, une grâce alanguie et enveloppée que n'ont pas celles de Pichard. Ce qui frappe le plus à la lecture de MARIE GABRILLLE DE SAINT EUTROPE, c'est la haine profonde et viscérale que Pichard nourrit pour les femmes. La femme chez Pichard n'est qu'une pouffiasse sur qui d'autres pouffiasses dégueulent, chient ou pissent. Désolée pour le vocabulaire, mais ce sont les termes exacts. Et lâcheté suprême du dessinateur : tous ces actes sont accomplis par des femmes sur d'autres femmes. Il n'a même pas le courage de la faire faire par d'autres hommes. Impuissance caractérisée. Ce qui est sûr, c'est que ces images humiliantes et violentes n'éveillent aucune excitation érotique mais donnent envie de vomir.

On est loin des délicieuses illustrations érotiques de Giffey (2). Dessinateur des années trente, où une femme est amoureusement fouettée devant un homme qui la désire et qu'elle désire... quand ce n'est pas elle qui tient le fouet, et lui qui gémit. On est loin aussi de l'univers hallucinant de Jim et des femmes de chair et de métal qu'il peint dans LA BARONNE STEEL (3) ; femmes torturées par le métal, emprisonnées dans des corsets d'acier, c'est encore et toujours du sadomasochisme et non du moindre. Et pourtant, il ne donne jamais de nausée comme celui de Pichard. Différence de fantasme ou de haine ? Car cela paraît paradoxal, mais chez Jim on ne sent jamais le moindre dégoût envers la femme mais au contraire une fascination incroyable du dessinateur pour ces corps de femmes moulées dans le métal, ces servantes cadenassées qui servent de porte-manteaux ou de torchères. Les images de Jim sont si glaciales, si hyperréalistes qu'on les contemple d'aun air détaché, sans jamais se projeter dans ses tableaux ni imaginer la souffrance ou l'avilissement de ces êtres-robots. C'est superbe et inhumain. Une autre forme de b.d. sadomasochiste beaucoup plus sucrée, surtout en comparaison des fantasmes de Jim : LES AVENTURES DE GWENDOLINE (4) de John Willie. Les seules tortures y sont douces : le bondage (fait de lier les gens) et le fouet. Gwendoline est une jolie gourde désirable et douce que son amie et amante passe son temps à sauver de situations impossibles puis à attacher et à fouetter pour leur plaisir à toutes deux. Curieux comme dans toutes ces bandes dessinées chaque fois qu'une femme est active, forte, dynamique, elle devient bourreau, elle fouette, torture et viole, tandis que la douce et faible se laisse faire avec plaisir et néanmoins humilité. Tout se passe comme si, dans l'esprit des hommes, il fallait absolument torturer une femme pour la désirer et pouvoir la prendre. Il faut remarquer que ces b.d. de bondage et de sadomasochisme sont toujours l'œuvre d'hommes qui mettent en scène des femmes sans jamais respecter la vraisemblance de la psychologie féminine, ni son anatomie. Passons sur Eric Stanton (5) qui est certainement l'un des dessinateurs les plus connus de la b.d. sadomaso. Il met toujours en scène des femmes fortes qui battent les hommes sur leurs propres terrains et passent leur temps à se crêper le chignon, pour un homme en général... Là encore, pas de pornographie, pas d'érotisme, un dessin rondouillard, mais beaucoup d'humour. Tout cela finit par être bien ennuyeux.

Bref, la bande dessinée sadomasochiste est un sujet sans grand intérêt où la femme, qu'elle soit dominatrice ou dominée, est toujours un objet de dérision, stéréotypé et bien peu aimé des dessinateurs qui projettent en elle toute la violence qu'ils portent en eux.

Marianne Leconte

(1). Editions Jacques Glénat.
(2). Editions Déesse.
(3). Les Humanoïdes Associés
(4). Les Humanoïdes Associés
(5). Editions Déesse.

Et Vive La Vie !

Par

© 1976 PETCHESKY & THE MAD PECK

© PETCHESKY & THE MAD PECK 1976

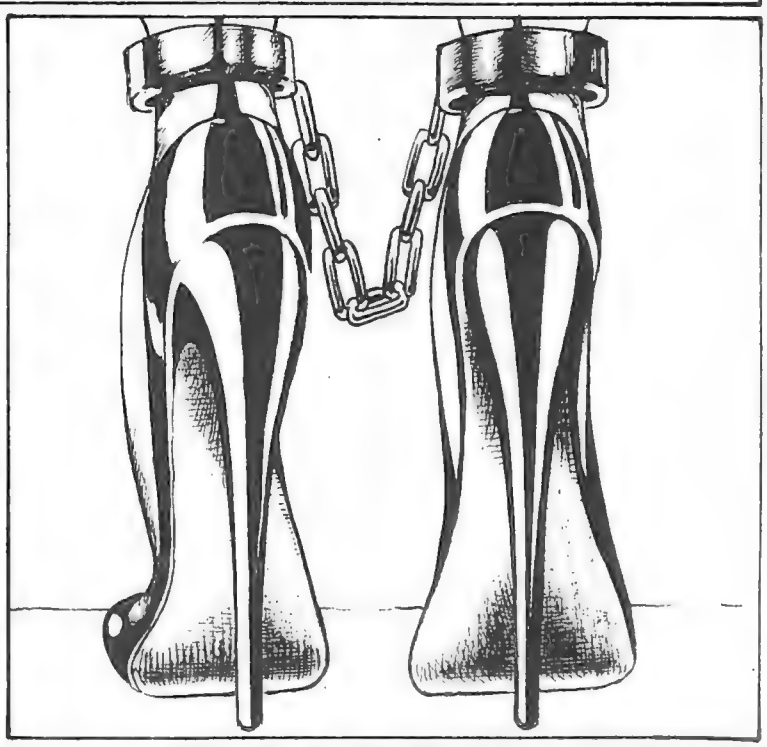
LA NUIT SUCCEDE AU JOUR ET LES JOURS SE TRANSFORMENT EN SEMAINES TANDIS QUE WANDA & MELBA ENTRAINENT SONNY DANS UN VASTE ECHANTILLONNAGE D'EXPERIENCES SEXUELLES...

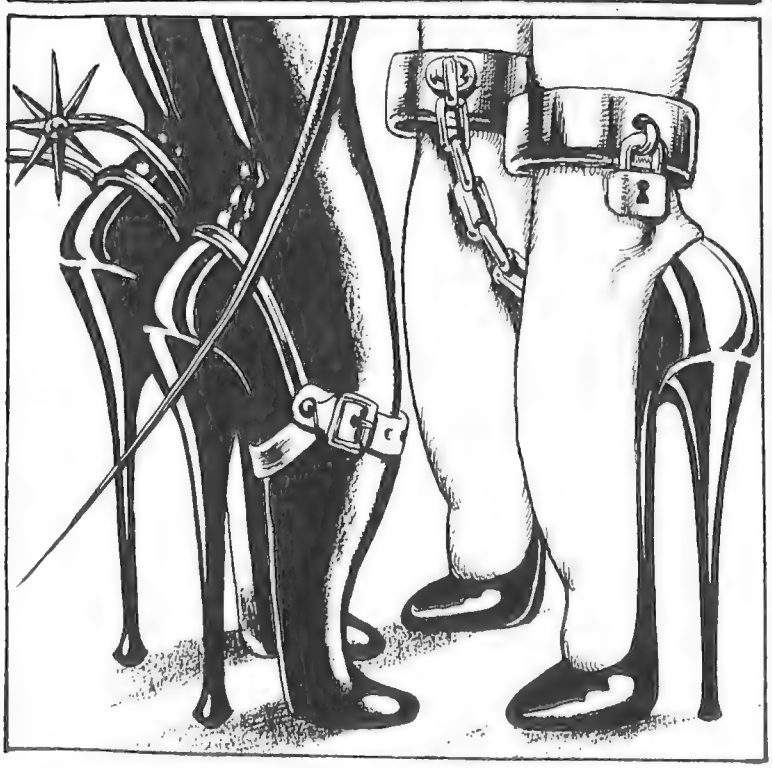
©PETCHESKY & THE MACPECK 1976

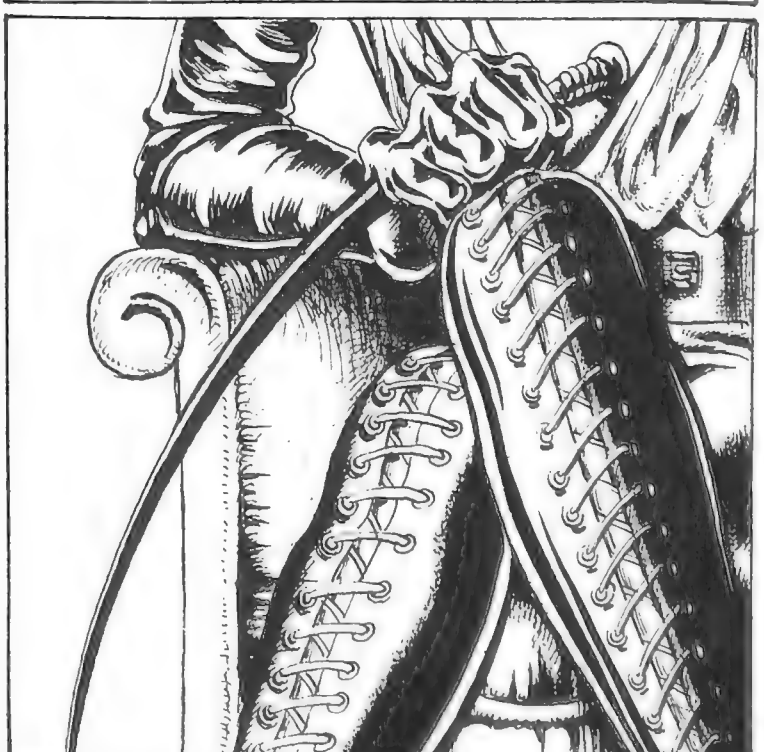
TROIS SEMAINES A PEINE, ET DÉJA SONNY LA RAMENE !
A QUELLE HEURE SPIDER VIENT-IL NOUS CHERCHER POUR LA FETE ?
VERS HUIT HEURES. IL FAUT QU'IL LOUE D'ABORD SON COSTUME DE ROCK HUDSON.
QUELLE FETE ? ON M'A PAS INVITÉ !
EVIDEMMENT ! TU CROIS QU'ON A BESOIN D'UN CHIEN DE GARDE
ET PUIS ZUT ! JE VAIS TROUVER QUELQU'UN QUI M'APPRÉCIE !
NOUS Y SOMMES.
GEE ! QUEL STUDIO !
TIENS TIENS, SONNY ! TU NOUS AVAIS JAMAIS DIT QUE TU AVAIS DES AMIES A NEW-YORK !
TU VAS HABITER AVEC NOUS MON CHOU ? JE VAIS TE MONTRER OU GARER TA BROSSE A DENTS. SEULE REGLE ICI : ON SE RASE PAS LES JAMBES DANS LA BAIGNOIRE.
MINCE ! C'EST VRAIMENT LA CUILLERE A COKE DE KEITH RICHARD ?
ABSOLUMENT. SON AVOCAT ME L'A VENDUE !
LAISSE TES BOTTES AU PIED DU LIT. SONNY LES CIRERA.
SOIS UN CHOU, SONNY, CUIS-NOUS QUELQUES HOT-DOGS !
MERDE A LA FIN !! J'EN AI MA CLAQUE DE LA DOMINATION QUI REGNE ICI !
VIENS, LINDA !
ELLES NE COMPRENDRONT JAMAIS !
© PETCHESKY & THE MAD PECK 1976
3.

où est Gwendoline ?

texte : rossati
dessin : cecilia







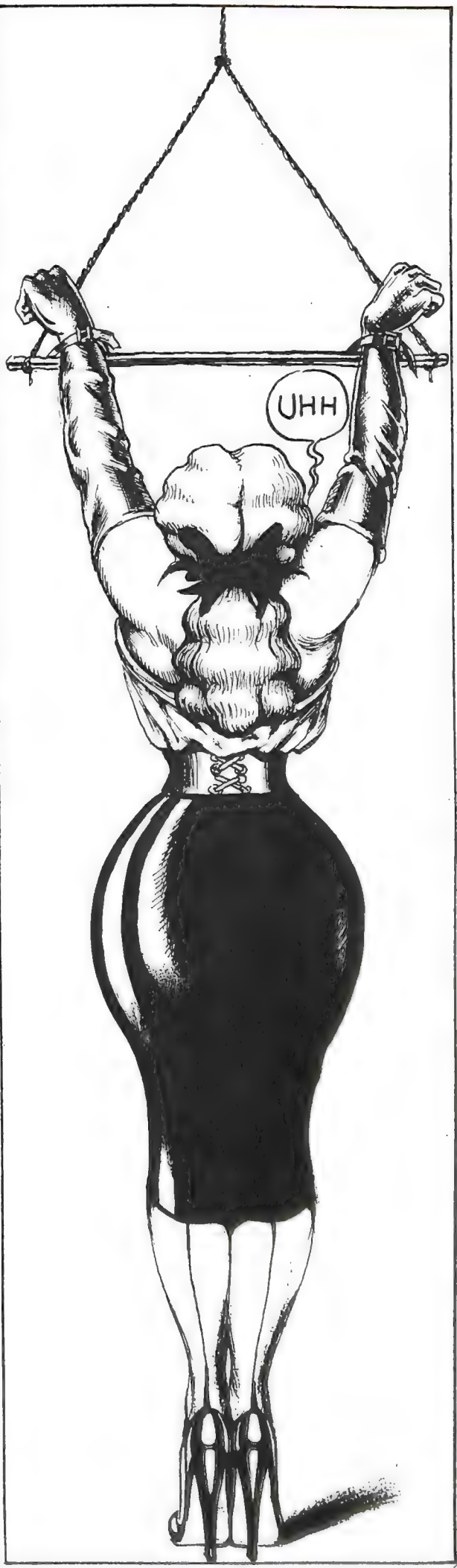
QUE J'ESSAIE ET RÉESSAIE ...
JE NE RISQUE PAS D'Y ARRIVER ...
DES MESURES PLUS SÉVÈRES T'AIDRAIENT PEUT-ETRE, HEIN ?
PEUT-ETRE !

ALORS RAMASSE ÇA !
ÇA FAIT DES ANNÉES ET DES ANNÉES QUE JE SUIS APRES TOI !
A PRÉSENT J'EN AI MARRE !
UAAUH!
MAIS LE RÉSULTAT RESTE LE MEME !
JAMAIS JE NE SERAI UNE VERITABLE FEMME !

ABSOLUMENT SANS ESPOIR ! SEULE, TU N'Y PARVIENDRAS JAMAIS !
OO-H
ET NE LAISSE PAS TRAINER TES AFFAIRES !
POUR LA PEINE TU DEVRAS LE PORTER !
NON, PAS LE DENTIER NON !

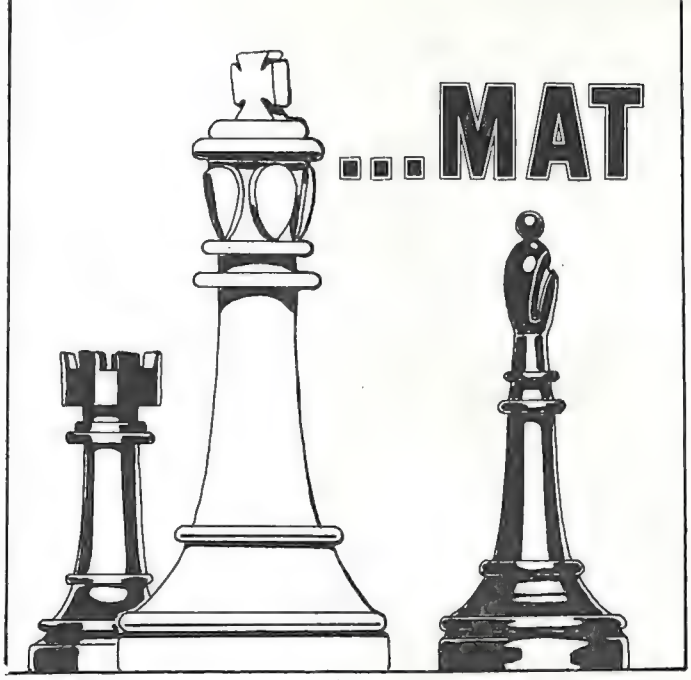
VIENS ICI, VITE, AIDE-MOI !
TOUT DE SUITE, MADAME !

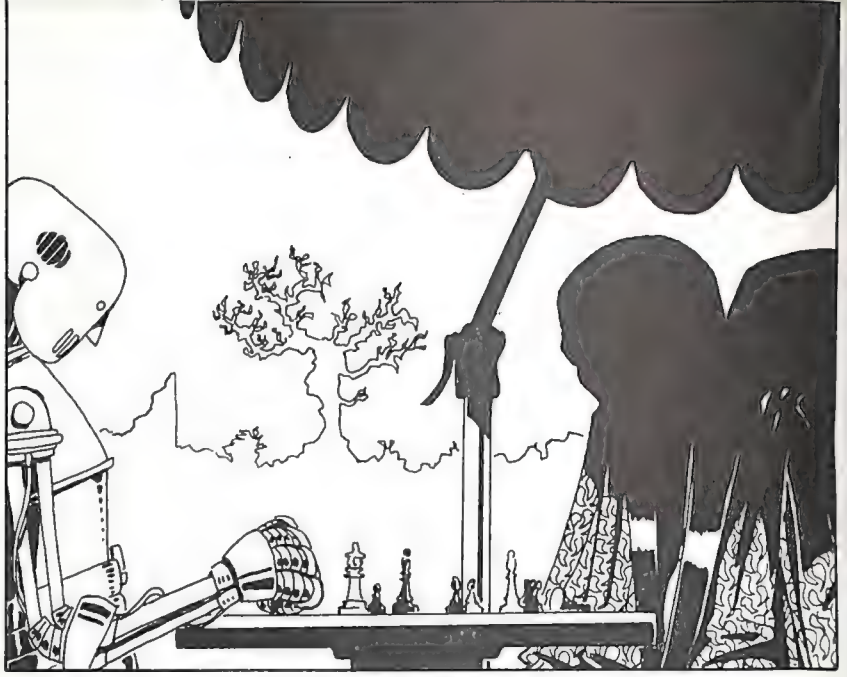
JAMAIS JE NE METTRAI CE DENTIER !
ELLE A DIT "DENTIER" MADAME.
JE NE COMPRENDS PAS CE QUE TU CHERCHES A ME DIRE, GWEN !

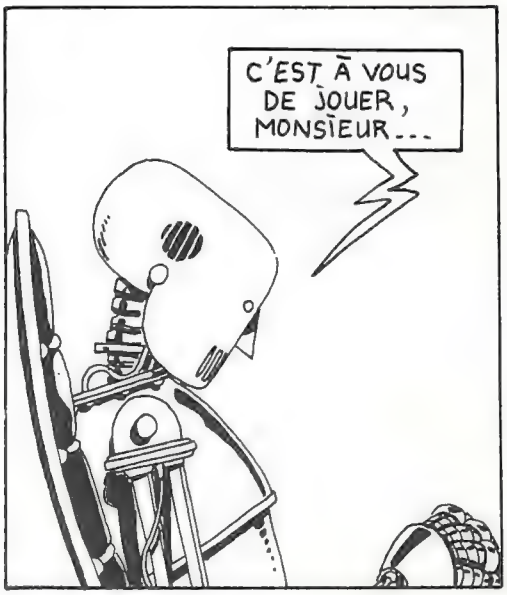

UHH

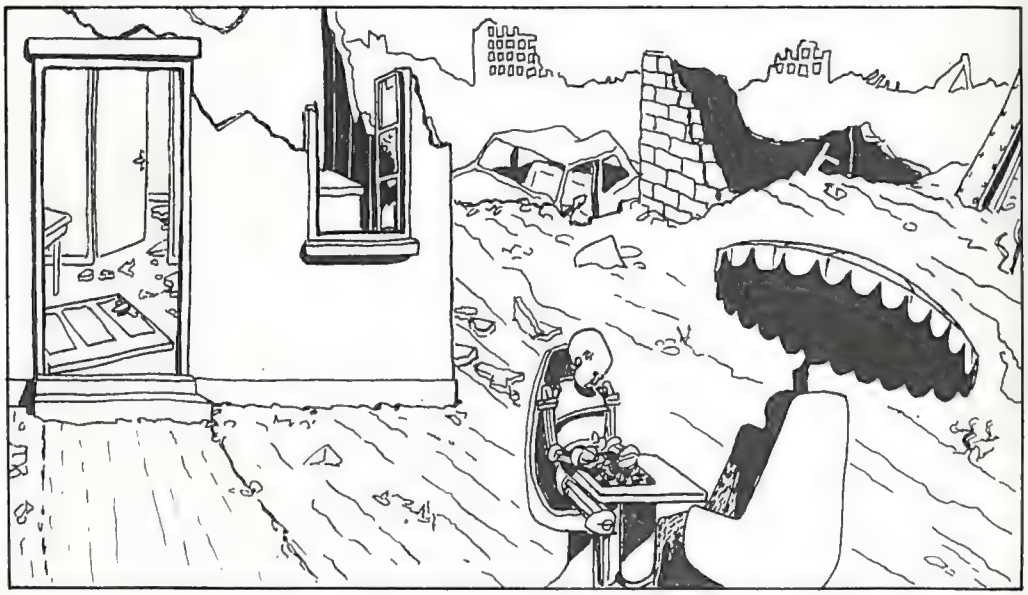
FINI DE JOUER LA COMÉDIE ! GRÂCE À MOI, TU VAS Y ARRIVER !
AH ! J'AI MAL ! C'EST UNE CRISE D'ASTHME !
ET DIRE QUE ÇA FINIT TOUJOURS COMME ÇA !
VITE, VITE, MON ATOMISEUR !
ASM

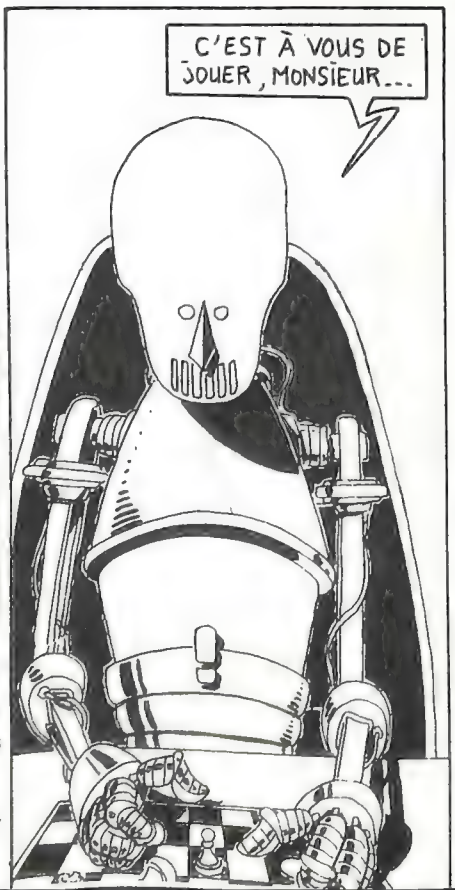
A PRÉSENT, ÇA SUFFIT ! LA FETE EST TERMINÉE !
DOMMAGE, JE M'AMUSAIS TELLEMENT !
J'Y VAIS. DEMAIN IL FAUT QUE JE SOIS TÔT AU BUREAU.
EH OUI, IL SE FAIT TARD, MA FEMME M'ATTEND !
REGARDEZ-MOI CE BORDEL ! ET APRES C'EST TOUJOURS À MOI DE NETTOYER !
fin

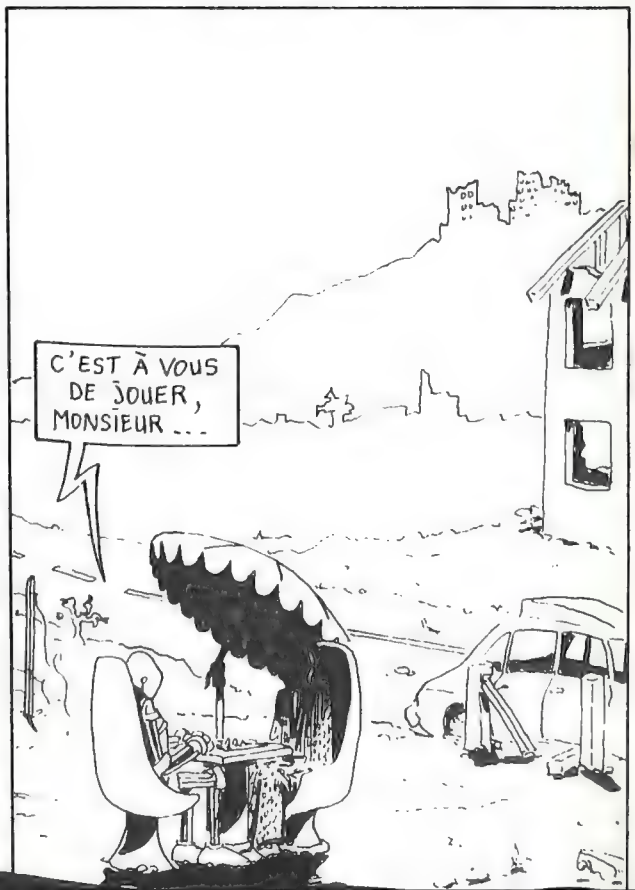

...MAT




C'EST À VOUS DE JOUER, MONSIEUR...




C'EST À VOUS DE JOUER, MONSIEUR...


C'EST À VOUS DE JOUER, MONSIEUR...

Les femmes, creatures inférieures? c'est la faute à Moïse

On a bien oublié aujourd'hui Louis Jacolliot qui, à l'aube de ce siècle, réinventa à sa manière l'histoire des religions. Tout ensemble fanatique et libre penseur, il combattra, inlassablement, impitoyablement, cherchant la faille dans toutes les croyances et souvent pourfendant les truqueurs.

Parmi eux, le pire fut sans aucun doute un certain Moïse, mégalomane maladroit et dénué d'imagination, qui se contenta de recopier sur le mont Sinaï, loin des regards... un beau morceau de la genèse indoue. Seulement, mais le seulement est énorme — il changea la place de l'homme et de la femme et déversa sur les femelles et ce jusqu'à la fin des temps, le péché de curiosité et ses suites. En changeant 2 mots ici ou là, comme vous allez le voir dans ce cours extrait de la bible de l'Inde, il enfanta la misogynie.

Il distingua l'homme par la force, la taille et la majesté, et le nomma Adima (en sanscrit le premier homme).

La femme reçut en partage la grâce, la douceur et la beauté, et il la nomma Héva (en sanscrit ce qui complète la vie).

En effet, en donnant une compagne à Adima, le Seigneur complétait la vie qu'il venait de lui donner, et en posant ainsi les bases de l'humanité qui allait naître, il proclamait l'égalité de l'homme et de la femme sur la terre et dans le ciel.

Principe divin qui a été plus ou moins méconnu par les législations anciennes et modernes, et que l'Inde n'abandonna que par l'influence délétère des prêtres, lors de la révolution brahmanique.

Le Seigneur donna alors à Adima et à sa femme Héva l'antique Taprobane des anciens, l'île de Ceylan, pour habitation, île bien digne par son climat, ses produits et sa splendide végétation, d'être le paradis terrestre, le berceau du genre humain.

Puis il défendit à Adima et à Héva de quitter Ceylan,

Adima et Héva vécurent pendant quelques temps dans un bonheur parfait; aucune souffrance ne venait troubler leur quiétude, ils n'avaient qu'à étendre la main pour cueillir aux arbres les fruits les plus savoureux, ils n'avaient qu'à se baisser pour ramasser le riz le plus fin et le plus beau.

Mais un jour une vague inquiétude commença à s'emparer d'eux : jaloux de leur félicité et de l'œuvre de Brahma, le prince des Rackchasas, l'esprit du mal, leur souffle des désirs inconnus. — Promenons-nous dans l'île, dit Adima à sa compagne, et voyons si nous ne trouverions pas un lieu plus beau encore que celui-ci.

Héva suivit son époux ; ils marchèrent pendant des jours et des mois, s'arrêtant au bord des claires fontaines, sous les multipliants gigantesques qui leur cachaient la lumière du soleil... Mais, à mesure qu'ils avançaient, la jeune femme se sentait saisie d'une terreur inexplicable, de craintes étranges. — Adima, disait-elle, n'allons pas plus loin ; il me semble que nous désobéissons au Seigneur. N'avons-nous pas déjà quitté le lieu qu'il nous a assigné comme demeure ?

— N'aie point peur, répondit Adima, ce n'est point là cette terre horrible, inhabitable, dont il nous a parlé.

Héva, tremblante, supplia Adima ne ne rien faire qui pût irriter le Seigneur contre eux. — Ne sommes-nous pas bien en ce lieu ? Nous avons de l'eau pure, des fruits délicieux, pourquoi chercher autre chose ?

— Eh bien ! nous reviendrons, dit Adima. Quel mal peut-il y avoir à visiter ce pays inconnu qui s'offre à nos yeux ?

Et il s'approcha des rochers. Héva le suivit en tremblant.

Il prit alors sa femme sur ses épaules et se mit à traverser l'espace qui le séparait de l'objet de ses désirs.

Dès qu'ils eurent touché la terre, un bruit épouvantable se fit entendre ; arbres, fleurs, fruits, oiseaux, tout ce qu'ils apercevaient de l'autre bord disparut en un instant ; les rochers sur lesquels ils étaient venus s'abîmèrent dans les flots ; seuls quelques rocs aigus continuèrent à dominer la mer, comme pour indiquer le passage que la colère céleste venait de détruire.

Fermons cette parenthèse pour continuer notre récit.

La végétation qu'ils avaient aperçue de loin n'était qu'un mirage trompeur, suscité par le prince des Rackchasas pour les amener à la désobéissance.

Adima se laissa tomber en pleurant sur le sable nu ; mais Héva vint à lui et se jeta dans ses bras en lui disant :

— Ne te désole point ; prions plutôt l'Auteur de toutes choses de nous pardonner.

Comme elle parlait ainsi, une voix se fit entendre dans la nue, qui laissa tomber ces mots :

— Femme, tu n'as péché que par amour pour ton mari, que je t'avais commandé d'aimer, et tu as espéré en moi. Je te pardonne, et à lui aussi à cause de toi !

Quelle grandeur et quelle simplicité dans cette légende indoue, et en même temps quelle logique !

Le rédempteur Christna naîtra d'une femme pour récompenser Héva de n'avoir ni désespéré de Dieu, ni eu l'idée du premier péché, dont elle ne fut complice que par affection pour celui que le Créateur lui avait ordonné d'aimer.

Cela est beau et consolant !

Voilà la véritable Eve, et on conçoit qu'une de ses filles puisse être plus tard la mère d'un rédempteur.

Pourquoi le maladroit copiste de la Genèse hébraïque n'a-t-il point su transcrire cette version sans la tronquer ?

Est-ce par oubli, est-ce avec intention que la femme a été chargée par Moïse de tout le poids de la faute originelle ?

Nous n'hésitons pas à dire que c'est intentionnellement, et par une lâche déférence aux mœurs de son époque, que ce législateur a faussé l'ancienne tradition de l'Orient.

Emilie Labroux

ROSIE la RIVETEUSE

ÉLUE "MISS BOULONNAGE 1943" PAR SON ÉQUIPE D'ATELIER, ROSIE A GAGNÉ UN VOYAGE A HOLLYWOOD ··· MAIS D'INNOMBRABLES DANGERS L'ATTENDENT DANS LA CAPITALE DES STARS OU ELLE AFFRONTE LES **SUPPOTS D'HITLER**

By Irina

MONSIEUR, MISS GRABLE REFUSE DE SIGNER DES AUTOGRAPHES POUR LES SOLDATS !
JE DÉTESTE LES UNIFORMES !
ACH ! UNE BEDITE CRISE DE NERFS ! REPOSEZ-VOUS UN PEU, MA CHERE !
OH ! OH ! BETTY GRABLE SE COMPORTE BIEN ÉTRANGEMENT !
EXCUSEZ-MOI, UN BUSINESS URGENT...
BORIS BROSCHT N'EST PAS CLAIR NON PLUS ! JE VAIS LE FILER !
OUPS ! SCUSEZ-MOI ...OU PUIS-JE ME REPOUDRER ?
TOUT DROIT, ET A GAUCHE !
JE L'AI SUIVI JUSQU'A CE HANGARD DÉSAFECTÉ... ENTRONS !
OU EST-IL PASSÉ ? J'ENTENDS DES VOIX VOYONS...
SAPERLIPOPETTE !

MILLE TONNERRES ! ILS RETIENNENT CAPTIVES TOUTES NOS PIN-UP ET ILS EN FONT D'INSIDIEUSES COPIES ANDROÏDES ! BORIS BORSCHT N'EST PAS RUSSE ! C'EST UN NAZI DÉGUISÉ !

HANS, VOUS DEVEZ FAIRE DES ROBOTS PLUS SUBTILS ! L'ERSATZ BETTY GRABLE A FAILLI NOUS TRAHIR !
NEIN, FRITZ, IL FAUT APPROFONDIR LEUR CONSCIENCE !
BZZ... CLICK OUBLIEZ PEARL HARBOUR ! CLICK

QU'EST-CE QUI FAIT GUERROYER LES YANKEES ? LEURS PIN-UP ! SANS ELLES, ILS SONT PERDUS !
PAS BESOIN D'EN SAVOIR PLUS !
CLICK AUJOURD'HUI HOLLYWOOD, DEMAIN LE MONDE ! CLICK

ROSIE ENLEVE SA CHAUSSURE...
=SPUT= LE MONDE =CLICK= LE MONDE...
HIMMEL ! LE ROBOT EST KAPUT !
ATTRAPPE DEVA ÇA, MANGEUR DE CHOUCROUTE !
RELACHEZ CES STARLETTES ! VOS PLANS SONT DÉCOUVERTS !
JAMAIS ! A L'ATTAQUE, ROBOT JANE RUSSELL !
=CLICK= JA, MEIN KOMMANDANT !
ROSIE EMPOIGNE RUSSELL...
MAUDITE ! TU M'AS CASSÉ UN ONGLE !
OH ! TU AS FILÉ MON BAS !
BLONDASSE !
SALOPE !
GICLE ! ET LIBÉRONS LES PIN-UP !
OOF !
LES ANNÉES DE BOULONNAGE ONT RENDU NOTRE HÉROÏNE PLUS FORTE QUE TOUS LES ROBOTS !
MALÉDICTION, JE VEUX UNE CHOUCROUTE !
J'AI DIT DE LA CHOUCROUTE PAR L'ENFER !
MAIS-MAIS, MISS LAKE, NOUS N'AVONS PAS DE...
PENDANT CE TEMPS, LA FAUSSE VERONICA FAIT DES SIENNES A LA CANTINE ...
VITE ! EN CE MOMENT MÊME, MON DOUBLE PROVOQUE DES RAVAGES DANS LES STUDIOS !
PAS UNE SECONDE A PERDRE ! JE PRENDS LE LÜGER DE FRITZ...

SOUDAIN…
LA VOICI, LES FILLES !
EST-CE QUE JE REVE?
NON, C'EST ELLE QUI CREVE !
UN MEURTRE!
ÇA ALORS! UN FAUX!
ET SI TU VOYAIS BETTY GRABLE!
LE LENDEMAIN AU STUDIO…
EN TANT QUE PRESIDENT DES FILMS PARAMOUR, LAISSEZ-MOI VOUS REMERCIER A NOUVEAU ET VOUS OFFRIR DE TOURNER UN BOUT D'ESSAI !
GEE, MERCI, MR. SELTZER, MAIS ON M'ATTEND A LA MAISON !
PARAMOUR STUDIOS
UNE CHOSE M'INQUIETE, COMMENT SAVOIR SI NOUS AVONS CAPTURÉ TOUS LES ROBOTS ?
VOUS VOULEZ DIRE QU'IL Y AURA TOUJOURS UNE STAR ROBOT ATTENDANT SON HEURE POUR DÉTRUIRE LES BONS VIEUX ETATS-UNIS ?
QUI SAIT…
PRET POUR LE 5, RONNIE?
BZZ… CLICK U'AR… RIVE…
FIN

écoute, fais quelque chose, ils sont insupportables ! Et tu sais ce qu'elle a fait ? elle a pissé par terre !

Bon, que un seul recommence ! et je tappe dans le tas !! c'est compris ?

SORTIE

qu'est-ce que tu veux, rien ne les intéresse, rien ! tout ce qu'ils savent faire, c'est se vautrer par terre, et faire les imbéciles ...

AH ! ce n'est pas la peine de se tuer à les instruire ! ils n'ont qu'a rester dans leur pisse, comme des bêtes ! on verra plus tard si ça les fait encore rire !

Aline ISERMANN

de toutes façons, faut pas s'étonner, tu leur laisse tout faire ! à chaque fois que je les punis, tu lèves la punition. Ils se foutent de notre gueule c'est tout !

quoi !!! dis donc si tu t'en occupais un peu ça n'arriverait pas ! mais ça n'intéresse pas monsieur ...

.. ça, alors ! Je te signale, que je travaille, et que je travaille, pour VOUS nourrir !

oui, mais, eux, ils ont des femmes animalières, pas des harpies ...

oh ! je sais, je l'ai assez entendu ! c'est bizarre, il y a des maris qui, eux, trouvent le temps de s'en occuper !

et elles, elles ont des maris un peu moins égoïstes

Slits

« Slit », en langue anglaise, ça veut dire « fente ». Les Slits sont un des rares groupes entièrement féminins. Elles sont aussi le seul groupe punk entièrement féminin. Et elles ont provoqué un semblant d'émeute en venant se produire une semaine en janvier dans un club parisien. Exactement comme il se doit quand un groupe de rock crucial arrive en ville.
Emeute vestimentaire d'abord. Lorsqu'elles se promenaient place de la République, avec leurs collants rose bonbon, leurs boots à talons aiguilles blanches, leurs mini-jupes de plastique et leurs vestes de cuir noir constellées de badges, elles ont failli provoquer des crises cardiaques, les Slits. Et pourtant, les plus téméraires des loulous se contentaient de les suivre à distance, les yeux ronds et craintifs.
Emeute à l'hôtel ensuite ; une nuit bien froide, les Slits sont rentrées affamées de leur concert quotidien. Elles ont pillé la cuisine déserte de l'hôtel avec 30 punks déchaînés et elles ont organisé un grand festin minable sur les moquettes du Modern Palace.
Emeute sur scène enfin : car les Slits ne cherchent pas à copier servilement les réflexes conditionnés enseignés par la gent mâle du rock. Elles ont cette manière unique de tenir leurs guitares comme des engins barbares et la batteuse tappe ses caisses comme si elle tournait une salade. Les gens en restèrent stupéfiés.
Tessa (basse, 19 ans), Viv (guitare, 23 ans), Palmolive (batterie, 20 ans) et Ari Up (chant, 16 ans) jouent un rock agressif. Les morceaux sont très courts et s'intitulent « Love and Romance », « Drug Town », « Shop-lifting » et « Vasoline ».
Samedi soir, les habitués du week-end furent carrément scandalisés par l'apparition de ces quatre nanas. De vraies sorcières qui hurlaient des mots incompréhensibles dans un vacarme infernal et promenaient sur les specta-

Ari-up chant

photos Liliane VITORRI

Il ne manquait plus que ça ! Un groupe punk formé par quatre nanas surgit le jour de la disparition des Sex Pistols. Ne serons-nous donc jamais tranquilles ?

teurs des regards dénués d'aménité. En un mot, elles ne tentèrent pas de la leur faire aux sentiments.

Dimanche, « AH ! NANA » se devait de rencontrer les Slits (ou plutôt la moitié des Slits, Palmolive et Tessa dormant encore à cinq heures du soir).
Viv : Je n'aime pas les interviews. On nous demande toujours de raconter l'histoire du groupe. C'est chiant.
Ari : Je préférerai tellement qu'on discute sur quelque chose de tangible !
Janie Jones : **Quel est le dernier livre que vous avez lues ?**
Viv : « Le Portrait de Dorian Gray ».
Ari : Un bouquin sur la réincarnation.
J.J. : **Quelle est l'histoire du groupe ?**
Viv : Moi, je jouais avec le groupe de Sid Vicious. J'étais la guitariste des Flowers of Romance.
Ari : Pendant ce temps-là, les Slits existaient mais nous cherchions vraiment une bassiste. On a eu trois bassistes en un an ! Et puis Viv est arrivée, alors Tessa a pris la basse et voilà.
Viv : Arrêtons de parler de ça, c'est super-chiant !
J.J. : **Vous allez faire un disque ?**
Ari. : Il y a encore une semaine, on répondait non.
Viv : Mais depuis, on se sent capables.
J. J. : **Vos concerts sont remarquablement courts !**
Viv : C'est mieux comme ça, sinon ça fini par devenir chiant.
Ari : Si les gens en veulent plus, ils ont qu'à revenir une autre fois. On est pas des juke-box !
J.J. : **Cette chanson, « Shoplifting », c'est sur la fauche dans les magasins ?**
Ari : Oui ! C'est le sujet. Ça raconte comment on peut s'exciter à voler et puis un jour on est surpris sur le fait et à ce moment-là... je me mets à hurler et je me sauve. Ça finit bien, mais c'est pas une histoire. Je suis une voleuse.
Viv : Elle est super-habile !
Ari : Tu devrais vraiment t'y mettre tu sais ! Je t'apprendrai, c'est pas difficile, il faut savoir. Moi, c'est ma mère qui m'a appris.
J. J. : **Qu'est-ce qui vous a décidé à monter sur une scène ?**
Viv : Ça alors, quelle question ! Mais il n'y a foutrement rien d'autre à faire ! Ça ou rien ! Et pourquoi pas ? Tout le monde peut et doit monter sur cène. Vous aussi !
Ari : Nous sommes normales !
J.J. : **Vos fringues ne le sont pas...**
Viv : C'est moi qui me les fait. Ca, c'est une vieille veste de pyjama que j'avais quand j'étais môme. Ma mère a fait la jupe dans un morceau de skaï. C'est tout.

J.J. : **Que faites-vous quand vous n'êtes pas en tournée ?**
Ari : Je vais au cinéma voir des films de Walt Disney. Je regarde la télé. Je vais danser.
Viv : Je vais voir des groupes tous les soirs. Juste des groupes punks ou reggae.
J.J. : **Que pensez-vous des gens qui vous crachent dessus ?**
Viv : Y'a rien à y faire. A londres, c'est la grande mode. Dès qu'un groupe punk monte sur scène, tout le monde lui crache dessus. C'est une marque d'affection. C'est comme ça. Moi, ça me donne envie de vomir. Je me dis : « Un de ces jours, je vais attraper la syphillis ! ».
J.J. : **Et les féministes, vous en pensez quoi ?**
Viv : Que ça me tue !
Ari : A chaque interview ! Que c'est chiant ! On dirait que c'est remarquable le fait d'être une femme !
Viv : Et tous ces journalistes mielleux qui nous parlent du MLF ! Les cons ! S'ils veulent parler de cul, qu'ils le disent, on s'en fout !
J.J. : **Combien gagnez-vous par semaine ?**
Viv : Rien. Je suis au chômage, je vis sur l'allocation.
Ari : Rien. J'habite encore chez ma mère.
J.J. : **Vous chantez d'autres chansons que les vôtres ?**
Viv : Ouais, « Femme Fatale » de Nico. Hier soir, elle est venue nous voir. Elle est très chiante.
Ari : Tout ce qu'elle m'a dit c'est : « Est-ce que tu es toujours coiffée ainsi ? » J'ai dit oui, alors elle, complètement horrifiée : « Même pour prendre l'avion ? » (rires).
J.J. : **Pour vous, c'est quoi le « punk » ?**
Ari : C'est un truc pour tous les enfants. Ils peuvent s'y référer. Qu'ils soient riches ou pauvres, ça a un sens et personne d'autre peut comprendre.
Viv : c'est bien fait !

Dernière minute : après la disolution des Sex Pistols, leur manager, Malcolm McLaren, a signé un contrat de management exclusif avec les Slits. S'il parvient avec elles aux mêmes résultats qu'avec ses anciens protégés, il ne fait aucun doute que 1978 sera l'année des Slits.

Janie Jones

Viv - guitare

la Gazette

Petite annonce cruelle

Jeune fille cherche ou recherche, ou voudrait découvrir, ne le jamais découvrir, le délicieux ennemi très désarmé, dont l'équilibre est instable, le profil incertain, la face inadmissible, l'ennemi qu'un souffle casse, l'esclave déjà humilié, se jetant lui-même par la fenêtre sur un signe, l'ennemi vaincu : aveugle, sourd, muet. Sans bras, sans jambes, sans ventre, sans cœur, sans sexe, sans tête, en somme un ennemi complet, portant sur lui déjà toutes les marques de ma bestialité qui n'aurait plus — trop paresseuse — à s'exercer. Je voudrais l'ennemi total, qui me haïrait sans mesure et avec toute sa spontanéité, mais l'ennemi soumis, vaincu par moi avant de me connaître. Et irréconciliable avec moi en tous cas. Pas d'amis. Surtout pas d'amis : un ennemi déclaré mais non déchiré. Net, sans failles. De quelles couleurs ? Du vert très tendre comme une pomme au rouge effervescent. Sa taille ? Entre nous, qu'il se présente à moi d'homme à femme. Pas d'amis. Je cherche un ennemi défaillant, venant à la capitulation. Je lui donnerai tout ce que je pourrai : des claques, des gifles, des coups de pieds, je le ferai mordre par des loups affamés, manger de la nourriture anglaise, assister au conseil des ministres, être reçu à l'Elysée (baiser un président), vivre un mois avec des punks londoniens, se vêtir comme moi, dormir à ma place, vivre à ma place : je cherche l'ennemi déclaré. Ecrire au journal.

F.G.

Feminiscope

FRANCE

UNE FOIRE ENCORE

Il s'agit cette fois de la foire au mariage qui vient de se tenir à Paris. Une industrie qui prospère à merveille et ne semble pas prêt à cesser.
C'était la troisième du nom. Pendant six jours les quarante-deux exposants ont proposé aux futurs couples tout ce qui ne leur est pas vraiment utile mais qui les fait rêver et coûte extrêmement cher. Robes immaculées et amidonnées, capelines d'un autre âge : une mode très rétro qui paraît bien anachronique au temps du jean et des mœurs libres.
Mais commerce oblige ! Alors vive les traditions et la fleur d'oranger...

ZHORA AVAIT QUINZE ANS

Zhora avait quinze ans lorsque, surprise en train de voler un soutien-gorge dans un hyper-marché les responsables du magasin ont décidé de garder en « otages » ses deux sœurs de onze et neuf ans tandis qu'elle allait chercher ses parents...
Elle n'est jamais revenue : elle s'est jetée dans le canal du Centre, à Chalon-sur-Saône.

CONDAMNATION POUR TROIS VIOLS

Cinq ans de réclusion

André Pasquier, chauffeur routier, vient d'être condamné à cinq ans de réclusion criminelle par la cour d'assises de la Sarthe pour avoir, sous la menace d'une arme, violé trois jeunes femmes qu'il avait prises en auto-stop.
L'avocat général avait lui-même requis une peine de sept années.
Le verdict a été recueilli avec hostilité par un public de femmes venues à l'appel des groupes femmes du Mans.

UNE SOIREE A STRASBOURG

A Strasbourg, au cours d'une soirée donnée dans un appartement, une jeune fille a été violée par six garçons. Ce sont les voisins qui, alertés par les cris de la victime, ont prévenu la police. Lorsque celle-ci arriva, les jeunes gens s'enfuirent par la fenêtre. Trois d'entre-eux ont été appréhendés le lendemain et inculptés de viol et attentat à la pudeur avec violence.
Le locataire de l'appartement a été lui, inculpé de non-assistance à personne en danger et laissé pour l'instant en liberté.

GARDIENS DE LA PAI ARRETES POUR VIOL

Deux gardiens de la paix de Paris ont été arrêtés pour attentat aux mœurs dans l'exercice de leurs fonctions. Il s'agit de Jean Renard, 24 ans, et de Antoine Carpene 27 ans qui, au mois de septembre dernier, avaient violé une institutrice de 43 ans.

MAROC

Birgitta Edlund, du journal suédois Dagenes Nyheter, a été refoulée vers Amsterdam, le 22 janvier dernier, après avoir été contrainte à passer la nuit à l'aéroport de Casablanca. Elle

n'a par ailleurs, pas été autorisée à entrer en contact avec son ambassade. Au dire des autorités marocaines, elle figurerait sur la liste des journalistes indésirables au Maroc à la suite d'un reportage effectué en 1973.

ANGLETERRE

SYNDICAT DE LA PROSTITUTION

Le comité de lutte contre la loi sur le racolage public, à Londres, a annoncé que, désormais, les prostituées britanniques allaient avoir leur syndicat, ce qui permettrait aux membres de la profession de posséder un permis officiel.

ESPAGNE

EVA FOREST REFOULEE

Eva Forest vient de se voir interdite l'entrée sur le territoire français. Elle ne pourra donc pas présenter la traduction française de son livre « Témoignage de lutte et de résistance ».
Déjà, l'hiver dernier, le préfet des Pyrénées-Atlantiques avait fait expulser, sans motif apparent, son mari, l'écrivain Alfonso SASTRE.

ETATS-UNIS

UNE FEMME AU SENAT

La veuve du sénateur Hubert Humphrey va succéder à son mari au Sénat américain jusqu'en novembre prochain. Elle sera la seule femme à siéger au Sénat. Sa nomination vient d'être annoncée par le gouvernement du Minnesota.
Qui donc parlait de misogynie !...

BOLIVIE

POUR LES LIBERTES SYNDICALES

Le gouvernement du Général Hugo Banzer devait annoncer incessamment le rétablissement des libertés syndicales. Une nouvelle concession après celle de l'amnistie générale obtenue grâce à une grève de la faim suivie pendant 3 semaines par 1.300 personnes.
Reste encore à régler le problème de l'occupation des mines par l'armée qui était l'une des premières revendications des grévistes de la faim.

CALIFORNIE

Roman Polanski vient d'être libéré de la prison de Chino (Californie) au bout de 42 jours de tests psychiatriques.
Roman POLANSKI devait comparaître devant le tribunal. Il risque cinquante ans de prison pour « relations sexuelles illégales avec une mineure ».
POLANSKI a en effet, admis avoir eu des relations sexuelles avec une fillette de 13 ans.
Roman POLANSKI n'a pas attendu le procès et s'est envolé clandestinement pour Paris.

Polanski - Le locataire

Good bye Lady Jane

Quand Hollywood s'attaque à l'amitié féminine, il demande à un réalisateur bourré d'Oscars, Fred Zinneman, de confier des rôles à deux vedettes connues comme passionarias du show business : Vanessa Redgrave et Jane Fonda. Avant la sortie du film, bon nombre de magazines américains et anglais s'attachèrent à présenter une nouvelle Jane Fonda, à la quarantaine émouvante. Jane new look vit simplement, dans un quartier modeste de Los Angeles, (Elle fait elle-même marché, cuisine et ménage) auprès de son mari Tom Hayden, dont elle épaule la carrière politique. Elle aurait même soutenu Carter aux élections. En dix ans, elle aurait non seulement changé de coiffure, mais aussi de conscience politique. Puisqu'elle abandonne la rébellion. La ménagère de l'american way of life lui aura sans doute pardonné ses erreurs de jeunesse. Mais il reste le mythe du féminisme, si tenace qu'il la pousse en tant qu'actrice à être intraitable au « sujet de la place des femmes au cinéma ». Le directeur de la Fox est partie prenante puisqu'il déclare : « En excluant les femmes, nous avons oublié la moitié de la population du globe ». Et JULIA est mis sur le marché, sans risque. Ainsi miss Fonda incarne avec beaucoup de chic et de sensibilité le personnage de Lillian Hellman. Trop chic peut-être, mais efficace, puisqu'il fait pleurer des millions de spectatrices, subitement gagnées au féminisme. Cette histoire d'une amitié de femmes dans les années 40, narrée à gros coups de flash back, ne tient que sur deux scènes importantes : un voyage à Berlin au cours duquel Jane Fonda doit transporter 50.000 dollars dans sa toque, et une conversation de café où, tout en mangeant du caviar, elle retrouve son amie affligée d'une saisissante jambe de bois ! Vous l'aurez compris, les femmes n'ont rien à envier aux hommes : elles possèdent la même vertu, l'héroïsme. Miss Fonda est prête pour l'Academy Award car elle milite pour une nouvelle cause : l'académisme.

Françoise Grassin

Société

La politique : une chasse gardée masculine ?

Une enquête du quotidien « Le Matin » publiée en décembre dernier, faisait ressortir que plus de 500.000 femmes (soit 2% du corps électoral) qui affirmaient préférer la gauche, n'avaient pas voté aux élections municipales de l'année dernière tout simplement arce qu'elles n'étaient pas inscrites sur les listes électorales !

COMBIEN DE FEMMES AU POUVOIR ?

Dans ce jeu politique mené par et pour les hommes seuls les femmes ne se sentent-elles guère concernées ? C'est possible mais les choses changent vite. Les femmes, en tout cas, peuvent les faire changer ; elles représentent 52% de l'électorat soit 17.160.000 personnes. En ont-elles envie ? Le souhaitent-elles ? Le savent-elles ?

1977 : 1.018 femmes-maires. Mais 80% de ces maires le sont de communes de moins de 5.000 habitants, 4% seulement le sont de villes de plus de 30.000 habitants.

A l'Assemblée Nationale, on trouve 9 femmes sur 490 députés.

Au Sénat : 4 femmes sur 283 sénateurs.

Au gouvernement : 1 femme ministre, 3 femmes secrétaires d'Etat, 2 femmes déléguées à un secréétariat.

Au sein des partis, est-ce mieux ?

Au P.C. : 3 femmes députés, 2 femmes sénateurs, 3 femmes maires de villes de plus de 30.000 habitants.

Au P.S. : Aucune femme député. 1 femme sénateur sur 62 sénateurs. Une femme maire d'une ville de plus de 30.000 habitants.

On peut déjà remarquer que c'est à gauche que se situent les 4 femmes maires de villes d'une certaine importance.

En ce qui concerne la majorité :

R.p.R : 2 femmes députés sur 174. Pas de sénateur.

P.R. : 1 femme député sur 61. Pas de sénateur.

C.D.S. : Pas de femme député ni sénateur.

M.R.G. : Pas de député. 1 sénateur sur 62.

Le moins que l'on puisse écrire est que dans les partis les femmes sont bien peu représentées. Il n'y a pas de quoi pavoiser. Nulle part.

Yvette Roudy (P.S.)

Aujourd'hui : 1978. Bientôt l'échéance des législatives. Le pouvoir va-t-il, sinon changer de mains, ce qui reste fort impropable en l'état actuel, mais du moins être un peu mieux, enfin moins mal réparti ?

Au gouvernement les femmes ministres sont, depuis le 10 janvier passées de un à deux ministres ; les secrétaires d'Etat au nombre de 4. Une promotion qui, bien sûr, n'a rien à voir avec la dite échéance électorale !...

Les femmes seront-elles nombreuses à solliciter les suffrages ?

R.P.R. : 3% sur 40% d'adhérentes.

P.R. : 8% sur 30% d'adhérentes

C.D.S. : 6% sur 25. d'adhérentes

M.R.G. : 3% sur 16% d'adhérentes

P.S. : 7 % sur 20 % d'adhérentes

P.C. : 20% sur 30% d'adhérentes.

Ces chiffres ne sont bien entendu pas définitifs.

Dans les partis on affirme qu'il y a peu de femmes parce que les femmes ne veulent pas participer à l'action politique, cela ne tiendrait qu'à elles.

OU VA LE POUVOIR ?

Seul le parti communiste semble s'être préoccupé de la question même si son pourcentage de candidates n'est pas encore ce qu'il devrait être. Les autres organisations ne sont que peu intéressées au problème ce qui explique des chiffres aussi faibles. C'est pour toutes ces raisons qu'une association féministe, CHOISIR, créée en 1971, co-présidée par l'avocate Gisèle Halimi, a décidé de présenter une centaine de femmes sous le signe « Choisir la Cause des Femmes » sur la base du Programme Commun des Femmes. Il s'agit d'un programme spécifiquement exclusivement féministe qui entend assurer les revendications des femmes

Noelle Devavrin (R.P.R.)

Les candidates n'ont aucune expérience politique, elles ne possèdent que leur vécu de femmes et leur désir de changer les choses sans attendre que les hommes, selon l'habitude, en décident pour elles.
Voici un événement dont l'aspect symbolique ne saurait échapper, quel que soit le résultat de ces élections.

ET LES FEMMES TERRORISTES ?

Un autre fait notable concerne les femmes terroristes qui deviennent chaque jour plus nombreuses. L'exemple le plus marquant est celui de la République Fédérale Allemande.
Cette présence active des femmes dans la lutte armée n'est sûrement pas un hasard.
Avec l'apparition des groupes révolutionnaires européens auxquels la femme participe activement apparaît une autre « espèce » de femme. Celle-ci oublie son passé de procréatrice pour se convertir en terrorriste qui attente à l'ordre établi d'une manière que l'on considérait jusqu'à présent, comme exclusivement masculine.
Si les terrorristes allemandes se détachent par le nombre et la quantité de leurs actes, elles ne sont pourtant pas les seules au monde. Il existe des femmes terroristes en Irlande, au Moyen-Orient, au Japon, aux Etats-Unis.
D'où vient cette élévation de la criminalité féminine ?
Au fur et à mesure que les femmes obtiennent les mêmes droits que les hommes elles utilisent les mêmes moyens qu'eux. Cette fameuse notion de violence masculine, de douceur féminine semblerait bien devoir être remise en cause.
Dans un monde de violence, les réponses sont-elles obligatoirement violentes ? L'émancipation passe-t-elle toujours par cette violence ?
Un processus irréversible en tout cas paraît s'être désormais engagé dans la société. Alors demain les femmes ? Une prise de conscience nouvelle va permettre la remise en question des modèles traditionnels du pouvoir politique masculin. Les lois étaient faites par les hommes. Elles le sont encore. Mais pour combien de temps ? La réponse appartient aux femmes. A elles de décider, de refuser, d'imposer, de s'imposer.
Nous sommes à l'aube d'un jour différent : les femmes doivent le savoir. Les responsables de demain ce sont déjà elles.

Isabelle Sacuto

Cinéma

Les nouvelles héroïnes

Si, dans le cinéma français, les femmes sont à l'honneur parce que des réalisatrices comme Yannick Bellon, Colline Serreau ou Diane Kurys sont à l'affiche et « font des entrées » le cinéma américain, lui, nous propose ses « nouvelles héroïnes ».

Simultanément sur les écrans, quatre films font la part belle aux rôles féminins. Bien que parfois une certaine ambiguité demeure, les scénaristes semblent vouloir quelque peu élargir leur place. Aux films de femmes s'ajoutent aussi les films dont la femme est centre. Deux portent des prénoms pour titre et se réfèrent à des personnages réels **(SYBIL, JULIA)** dont on a modifié l'identité, deux appartiennent pleinement à la fiction pure (l'un relève du fantastique : l'HERETIQUE, l'autre du mélodrame : **DE L'AUTRE COTE DE MINUIT),** deux se déroulent dans des années arrière (années trente-quarante) **(DE L'AUTRE COTE DE MINUIT, JULIA).** Même si le style reste classique, le cinéma américain semble entreprendre une forme de réforme.

SYBIL de Daniel Petrie, d'une durée de deux heures quinze, tiré d'une émission de TV de deux fois deux heures, adapte un cas réel déjà rapporté sous forme de fiction dans un best-seller écrit par Flora Rheta Shreiber. Sybil est une femme déconstruite que la maladie mentale, seul refuge possible, a divisée en six personnalités différentes (seize dans la réalité). A l'origine de cette grave névrose, les sévices subis dans l'enfance, les tortures infligées par une mère sadique et schizophrène visant principalement à mutiler l'anus et le vagin. Les racines profondes de la maladie sont en relation étroite avec la féminité. Jusqu'à cette relation maternelle viciée

SYBIL

(désir étouffé de tuer la mère-bourreau), Sybil remontera, assisté par le Docteur Wilbur pendant les onze années qui la mèneront à la guérison et à la reconstitruction d'une personnalité équilibrée apte à entretenir des rapports sexuels et sentimentaux avec les hommes. Sybil (Sally Field) et le Docteur Wilburn (Joanne Woodward) se rencontrent et s'aident pendant ces deux heures quinze traitées avec une grande intensité dramatique.

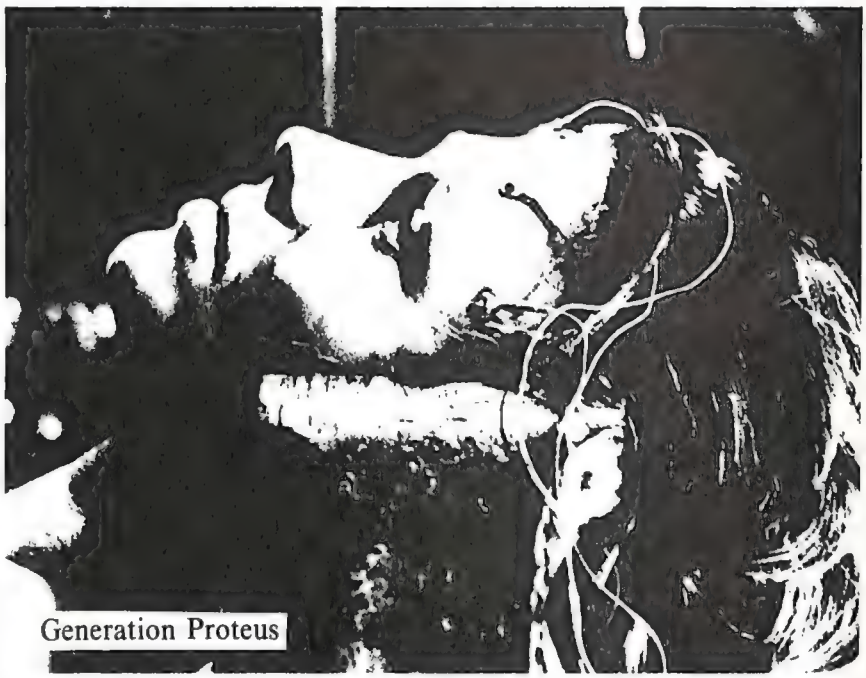
la Gazette

Cinéma

L'influence de la femme sur la société actuelle est prépondérante. Elles font de plus en plus savoir à haute voix ce qu'elles désirent.
J'ai fait ce film parce qu'il y avait deux rôles féminins fantastiques. Toutes les femmes pourraient se reconnaître en elles ». Cette déclaration provient d'un entretien donné par Frank Yablans, producteur de **DE L'AUTRE COTE DE MINUIT,** mélo tourné dans la plus pure tradition hollywoodienne et relatant à grands renforts de stéréotypes les représailles d'une femme abandonnée par un bel aviateur. A la suite d'une série d'embûches, la petite oie blanche devient cygne noir de la vengeance. Femme-objet, puis femme vamp. La libération ici semble bien mal comprise et la réalisation de Charles Jarrott contribue à faire verser le film dans le ridicule complet. Nous n'avons affaire qu'à une fausse modernité où les allusions à l'avortement et les quelques scènes érotiques voudraient, tout en faisant contraste avec les dates du déroulement de l'action (1934 à 1947), provoquer le public. Il paraît qu'aux Etats-Unis le but est atteint ; pourtant ce que l'on voit sur l'écran ne peut que déchaîner le rire si ce n'est la colère.

De l'autre côté de Minuit

PROMO NEIGE *VIe festival d'Avoriaz*



Generation Proteus

Au fil des années, le festival d'Avoriaz a perdu ce côté familial qui réunissait vedettes et journalistes dans une station sympathique toute disposée à les accueillir à bras ouverts. *En ces temps idylliques, l'organisation facilitait le travail de tous, et y ajoutait l'agrément. Aujourd'hui, voir un film à Avoriaz devient un exploit, assister à l'une des soirées à laquelle on se croit si gentiment invité est un miracle que l'on raconte le lendemain avec émotion aux petits copains restés de l'autre côté de la barrière. Plus grave, la sélection des films s'est avérée très ontestable et le niveau général plutôt bas.*
Ni L'ANGE ET LA FEMME (Canada de Gilles Carle) noir et blanc 16 mm, qui appartient par son thème et son traitement à l'allégorie philosophico-poétique, ni THE RAT SAVIOUR (Yougoslave de Krsto Papic), qui relève de la fable politique, de même que le RHINOCEROS (USA de Tom O'Horgan) d'après Ionesco, ni EARSERHEAD (USA de David Lynch), que l'on peut peut classer d'emblée dans l'insolite, n'avaient leur place dans le programme. Quant aux films de science-fiction comme **GENERATION PROTEUS** *(USA de Donald Cammelle) piètre adaptation du roman :* **LA SEMENCE DU DEMON**, *on ne peut dire qu'ils faisaient honneur au genre. Dans le domaine bien connu des invasions, les abailles* **THE SAVAGE BEES** *(USA de Bruce Geller) et les araignées* **KINGDOM OF THE SPIDERS** *(USA de John Cardos) n'apportaient rien de plus au procédé déjà bien établi.* **THE LAST WAVE** *(Australien de Peter Weir) montrait plus d'originalité sans toutefois soutenir sa qualité de bout en bout. Seul* **PHOTO-SOUVENIR** *(Français de Edmond Séchan), malgré sa médiocrité, méritait le qualificatif de fantastique.* **RUBY** *(USA de Curtis Harrington) très traditionnel et sophistiqué se détachait de l'ensemble et méritait, après* **FULL CIRCLE** *(Anglo-Canadien de Richard Loncraine), un prix qui lui échappa.*
Un festival menacé d'avalanches.

Julia

Dans l'**EXORCISTE II, L'HERETIQUE,** la peetite Regan (Linda Blair), objet d'horreur et de répulsion, réceptacle passif des forces du mal au sein du premier **EXORCISTE** (celui de William Friedkin) réapparaît à l'âge de seize ans, ayant tout oublié de son aventure. Elle se trouve, elle aussi confiée à un médecin psychiatre qui vuet l'aider à remonter dans ses souvenirs afin d'exorciser définitivement le traumatisme inhérent à cette étrange expérience. A la confrontation s'ajoute une association avec le père Lamont, chargé, lui, d'une enquête, d'ordre plus théologique sur le cas Regan. John Boorman a réalisé là un film personnel, opposé au premier : la jeune adolescente qui manifeste des pouvoirs bénéfiques prend un charge sa propre guérison. Dans un délire esthétique époustoufflant, Boorman tente de reconcilier point de vue scientifique et point de vue spirituel tout en empruntant les chemins initiatiques déjà privilégiés dans son **ZARDOZ.** De façon subtile, il met plutôt l'accent sur les pouvoirs téléphathiques que sur l'horreur. Mais face aux réactions du public américain, l'auteur de **DELIVRANCE** a malheureusement dû modifier la fin qui unissait symboliquement Regan au prêtre nnouveaux Adam et Eve dans les décombres de l'Apocalypse.

L'hérétique

Bien plus réussi apparaît le film de Fred Zinneman, **JULIA** soigné dans sa mise en scène et qui, pour êtreclassique, n'en reste pas moins pour cela l'un des plus beaux films sur deux femmes vu depuis longttemps. Comme le signale Jane Fonda, actrice du film aux côtés de Vanessa Redgrave : « La plupart du temps j'étais en compétition avec « l'autre » pour la conquête de l'homme, c'est le type courant de relations entre deux femmes à l'écran ». IIIl s'agit là de la transposition de **JULIA,** l'un des six textes autobiographiques réunis dans « **PENTIMENTO** » de Lillia Hellman, scénariste et auteur de piècesde théâtre qui fut la compagne du romancier Dashiell Hammett. Cette histoire relate la très profonde amitié qui lia de l'enfance à l'âge adulte, Lillian à Julia. l'influence de cette dernière sur son œuvre théâtrale et l'engagement poltitique qui suivit. Entretenant des rapports à la fois avec Hammett, figure paternelle, et Julia, double contrasté, figure de sœur, Lillian est amenée à affronter les réalités d'une époque à l'aube du nazisme, nazisme qui mettra une fin tragique à l'alliance des deux amies. « Qui sont ces nouvelles héroïnes ? » Nous ne le savons pas encore. Petit à petit, avec l'apparition denouveaux scénaristes, nous allons prouver qu'il est possible d'exprimer une autre réalité concernant la vie des femmes et de toucher un vaste public. Alors les rôles féminins gagneront en substance et enn importance. Mais pour le moment, nous sommes encore dans une phase de transition... » déclare Jane Fonda, résolument optimiste. Nous partageons son opinion.

L'ENCHAINEMENT, film français de Jean Daniel Simon. Le film-portrait d'une femme et d'une militante qui ne cède en rien à l'anecdote. Les gens, les événements, les forces qui ont entraîné la vie d'Angela Davis vers son engagement. Une vie consacrée en priorité à toutes les libérations, une lutte contre un système à l'intérieur et à l'extérieur des prisons qui fit des « minorités » noires, portoricaines, indiennes, les exploitées de l'Amérique de Carter.

L'Enchaînement aujourd'hui parce que l'histoire d'Angela DAVIS est devenue un symbole de liberté, d'unité. Parce que cette histoire jamais montrée, jamais exprimée dans son mécanisme historique d'oppression se perpétue complètement aujourd'hui.

Un film politique à voir parce qu'il va au-delà de la leçon d'histoire et qu'il nous fait prendre conscience de la réalité quotidienne américaine et de la lutte qu'Angela DAVIS continue de mener, un combat contre le racisme qui est loin de se réduire à un combat contre le Parti Communiste Américain.

LES OISEAUX DE LA NUIT, film français de Luc Barnier et Alain Lasfargues.

« Nous sommes en femmes parce que nous nous sentons femmes, nous sommes femmes mais sans cesser d'être des hommes. C'est bien là le plus difficile à faire comprendre aux gens ».

Telles sont les affirmations de ces « Mirabelles » oiseaux de nuit qui ne se prennent jamais au sérieux mais répondent avec intelligence et sensibilité à la moindre interview.

Après le film tendre et original de Coline SERREAU « Pourquoi pas ? », un film neuf sur la marginalité. Depuis Brassens nous le savions que « les braves gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux » nous le vérifions si besoin était !

Les Mirabelles jouent les femmes non pour provoquer mais pour donner à leur féminité une libre expression. Par le biais du spectacle ils nous entraînent dans leur univers avec un charme, un rire et une gravité qui permettent une remise en cause (et en douceur) de nos concepts les plus traditionnels.

Evelyne Caron-Lowins

la Gazette Télé

L'AVENIR DU FUTUR : une émission mensuelle de TF1. Une affaire d'homme, bien évidemment. Une émission intéressante au demeurant, mais qui ne nous concerne guère, mes sœurs. Tous ces messieurs éminents discutent, prospectent, extrapolent, prévoient, professent.
De savantes... point.
Molière est mort, mais Chrysale, le bon bourgeois, semble bien toujours là. « Et les femmes docteurs ne sont point de mon goût »...
Eh oui, les femmes n'ont pu atteindre (à cause des hommes et de leur domination, les mêmes niveaux de responsabilité et de notoriété.
Alors imaginons, rêvons, dans dix ans, dans cinq ans, si les débats étaient mixtes ? Gageons avec le poète que, si la femme est l'avenir de l'homme, elle peut devenir aussi l'avenir du futur !...

DROLES DE DAMES : Série américaine hebdomadaire de Antenne 2. Elles sont trois ces drôles de dames, et ravissantes, bien sûr. Vêtues de shorts, de mini, de blouses adorablement provocantes, car vous l'aviez compris, c'est leur charme qui leur permet d'être des détectives accomplies. Eh oui, pour nous, point d'autres armes que la séduction, point d'énigmes découvertes sans sourires au « goût sauvage », sans rendez-vous en nocturnes, oh, en tout bien tout honneur.
Des moyens très classiques qui perpétuent une image traditionnelle de la femme.
Non, les Colombo en vieil imper, les Bourrel, les Maigret, ce n'est pas pour nous, ni pour nos petites cervelles.
Quand donc enfin pourrons-nous compter sur autre chose que nos jolies jambes ?

Drôles de dames

Théatre

Dans le domaine du Rire au théâtre, il semble bien que le café-théâtre ait pris aujourd'hui la suite du vaudeville classique. Témoin, la dernière pièce d'Eva Darlan (qui avait créée « Les Jeannes », dont le succès est toujours continu), « A force d'attendre l'autobus » qui passe actuellement au Théâtre des 400 Coups, et qu'elle-même a mis en scène et joue avec Brigitte Catillon et Hervé Palud. On y retrouve le schéma archi-galvaudé du ménage à trois, mais traité dans le style qu'à inauguré Romain Bouteille au Café de la Gare, il y a quelques années, et qui depuis a fait son chemin. Il s'agit ici d'une pièce qui n'a d'autre but que de faire rire, et qui se passe comme un jeu, tant pour les acteurs entre eux que pour le public. Les comédiens rigolent à faire « leur numéro d'acteur », et l'atmosphère est celle d'une fin d'année, quand les élèves (en l'occurence doués) envoient valser les bouquins, et mettent en pièces les belles images et les tirades en singeant leurs professeurs. Ils sont drôles ou fatigants, au choix. A en croire les réactions du public, ils sont drôles, puisqu'ils font rire et ne disent rien qui prête à conséquence. Alors, pourquoi bouder son plaisir ? Mais, là où les grands s'amusent complaisamment, les enfants s'embêteraient...

Les Jeannes
A force d'attendre l'autobus

Si l'envie vous prend d'aller au théâtre plutôt qu'au cinéma en fin d'après-midi sachez que le théâtre de la Ville n'est pas le seul à offrir un spectacle à 18h30 et que le Lucernaire ouvre les portes de son Théâtre Noir. On peut y voir actuellement une pièce de Carlos Queiros Telles, « La Belle Vie » fort bien mise en scène par J.P. Cisife, et interprétée par une seule et unique comédienne, Claire Deluca. Elle joue l'histoire pendant que le texte s'écrit : bruit en coulisse de la machine à écrire et voix off de l'auteur. Le thème relève du roman-photo traditionnel celui de l'institutrice putain et indicatrice. Une jeune provinciale, bouleversée par la mort soudaine de celui qui l'a dépucelée, choisit — puisque la vierge en elle est morte — d'être une « traînée » et de partir à Sao Paulo. Là elle devient Putain Professionnelle, et travaille avec amour à faire l'amour. Dans le personnage de cette fille, tour à tour drôle, émouvante et naïve, et qui mélange la lucidité de son métier avec le phantasme éternel du mariage en blanc et de la sécurité, Claire Deluca montre un grand talent, fait de naturel, d'humour, bref, un jeu intelligent — ce qui est plus rare qu'on ne croit — et qui fait de « La Belle Vie » un spectacle très appréciable.

UBU, d'Alfred Jarry, présenté au Bouffes du Nord, est un spectacle fort différent, bien que le rire en soit aussi l'ingrédient de base. Ubu plaît aux enfants, parce qu'il est « gonflé ».. Comme les enfants qui n'ont pas de mesure, Jarry ne fait pas de nuances. Ubu Roi et UBU Enchaîné sont deux courtes pièces, qui représentent à la fois une farce et une charge. Chez Jarry, le rire est utilisé comme arme offensive, et les pièces sont lapidaires. La mise en scène de Peter Brook et lejeu de ses comédiens vont dans ce sens : ils multiplient les clins d'œil et les inventions (il y a là une très bonne utilisation des éléments scéniques, qui sont restreints et parfaitement efficaces) ; ils s'empoignent, crachent, jurent, bouffent et roulent à terre. Bref, il n'y a plus d'interdit. Derrière la farce, il y a la fable, et les pieds de nez d'Ubu et de sa compagne à la société moraliste et libertaire, sont l'expression de l'individu agressé. C'est le monde à l'envers, et le spectateur (sans plus de distinction d'âge) est ébahi, ravi, et un peu choqué. Ce qui, dans le texte de Jarry, est aujourd'hui vieillot, se trouve balayé par le mouvement et la gueulante ; devant la tonitruance d'Ubu (et bien qu'il soit aussi sale, bête et méchant), chacun reconnaît son propre désir. Tout ce qui « ne se fait pas », lui le fait. Et si on ne marche pas autant dans la deuxième partie, — moins enlevée — on sort quand même content, avec l'envie de crier aussi fort : « Et merde ! ».

Sylvie MOINET

RUFUS :
LE HEROS NATIONAL
nouvelle version

avec bien sûr Rosalie et la vieille Valise.
« Le Héros National est le nom d'un jeu de société. Ça se joue à trois cent v[illegible] sept personnes et un invité. C'est un jeu cruel et drôle. Tout le monde y prend du plaisir. Chaque partie dure une soirée. L'issue de la partie n'est jamais prévisible. Nous y jouerons 24 fois au Palais des Arts entre le 7 février et le 26 mars. Je jouerais le rôle de l'invité. Voulez-vous jouer avec moi ? ».

la Gazette

Livres

JOURNAL D'UNE MERE INDIGNE

Manuele Peyrol
Julliard

Une mère qui étouffe au milieu des siens et qui s'offre le luxe de les quitter pour mieux s'aimer elle-même d'abord, pour mieux les aimer ensuite. Un émouvant plaidoyer contre les habitudes, les traditions. Une mère n'est pas qu'une mère. Elle est une femme. Elle a le droit, mieux, le devoir de vivre sa propre vie. Plus d'abnégation, plus de sacrifices vains. L'important c'est d'aimer. Mais pas d'aimer de force comme le font la plupart des parents, d'aimer avec patience, sans se perdre, sans rien perdre !

L'ASSASSIN D'AVRIL

Béatrice Privat
Julliard

Une intrigue sentimentale qui devient, au fil des pages, de plus en plus angoissante. L'univers mystérieux d'une ville imaginaire et floue dans laquelle nous entraîne, au cours de ses longues errances iurnes et nocturnes. Patience, la jeune fille fragile et tendre de cette histoire curieuse.
Une très jolie écriture, une ambiance merveilleusement traduite. A lire pour le plaisir.

UN ETE LA MER

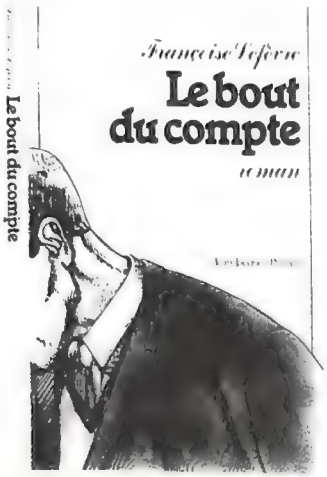
Anne Philippe
Gallimard

Le soleil, la mer, l'attente et l'espérance d'un enfant, le bonheur, un bonheur si intense qu'il en devient vulnérable ; un bonheur à la limite du supportable. Le paroxysme, la corde lisse, la mort qui frôle en filigrane.

LE BOUT DU COMPTE

Françoise Lefèvre
J.J. Pauvert

Le récit tendre, émouvant et grave d'un premier et éternel amour : celui du père. Une soudaine conscience et absence à travers la mort que cet homme choisit de se donner.
« L'indécence c'est la mort » dit Anne, l'héroïne de ce pélerinage-prostestation. Un livre vrai, un livre chaud, un livre de femme sur l'amour, sur la vie, sur la mort.



PASSAGES

Gail Sheehy
Belfond

L'analyse de l'âge et de ses crises, ses « passages » au travers une centaine d'interviews. Un livre nouveau qui décrit l'existence des cinq passages de notre vie entre notre vingtième et notre quarantième année. Des crises normales et prévisibles qui peuvent être surmontées et transformées en passages harmonieux.
Une expérience enrichissante qu'il faut lire si l'on est intéressé par la connaissance de la vie, des autres, de la sienne et qui ne l'est pas ?

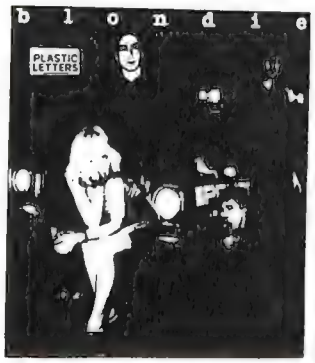
I.S.

La Gazette Rock Ah! Nana!

« PLASTIC LETTERS »

Blondie

Neuf mois ! Oui juste neuf mois se sont écoulés entre le premier et le deuxième album de BLONDIE. Quel symbolisme ! Vous vous souvenez que Blondie c'est le nom du groupe mais c'est également le pseudonyme



« sexy » choisi par Deborsah Harry, devenue à la scène Debbie Blondie.
Ce disque semble conçu pour nous faire danser le pogo, la danse de la nouvelle vague, dans tous les endroits souterrains possibles et imaginables. Mais c'est dans une Cadillac noire adamantine, sur une autoroute américaine que j'aimerais écouter à plein volume et à toute vitesse « DETROIT 442 ». Téléphonez moi !...

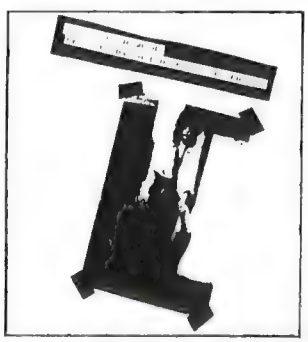
J.S.

« HEY JOE/ RADIO ETHIOPA (LIVE VERSION) »

Patti Smith Group

Voici une pochette très réussie, spécialement pour les êtres susceptibles de tomber amoureux d'une photographie, qui nous présente Patti comme « la fille présumée d'Arthur Rimbaud ». Sur le vinyle, c'est avec plaisir que l'on retrouve le légendaire « HEY JOE » smithien où la guitare troublante de Tom Verlaine s'harmonise au chant pulsionnel de Patti. C'était 1974, baby... Quant à la version live de « RADIO ETHIOPA », la magie de ces quelques minutes volées à un concert au C.B.G.B., elle vous (re)-donnera goût à une communication future avec le PATTI SMITH GROUP, qui doit donner 3 concerts à Paris fin mars.
Qui plus est ce disque est un maxi 45 tours (avis aux collectionneuses).
PS. Si vous passez par New York, rendez-vous à la Galerie Gotham. Patti y expose ses dessins jusqu'au 16 avril.

Jo Signoret



« BEAUTY'S ONLY SKIN DEEP »

Cherie Currie

Cherie Currie revient et pour que vous sachiez d'où, un macaron imprimé sur la pochette vous rappelle clairement qu'elle fut « La chanteuse des Runaways ». Par ailleurs, si vous regardez bien, vous remar-

querez que les talons aiguilles des cuissardes de Cherie sont salement écorchés. Comme quoi elles en ont déjà vu et fait ces plates-fortes ! Côté musique, Cherie ne donne plus dans le « rock à nanas » mais dans la « ballade disco ». Seuls « SCIENCE FICTION DAZE » et « YOUNG AND WILD » émettent quelques bonnes vibrations. Ainsi que son producteur favori, Kim Fowley, Cherie peut passer de l'outrage à la bienséance.
(Triste) bilan : les « Reines du Bruit » ont perdu leur chanteuse explosive et Cherie Currie en solo n'est réellement plus que l'Ex-lead singer d'un groupe qui nous a heureusement laissé un bon album en public au Japon. Reste encore a savoir ce que nous mijote Jackie Fox (l'ex-bassiste).

J.S.

Le jour le plus long

NOUVELLES DE L'INDUSTRIE :
En Inde, Madame Indira Gandhi a distribué des transistors aux Indiens, afin qu'ils votent pour elle, ce 25 février. Ceux qui avaient déjà reçu un transistor lors de leur stérilisation, se sont vu attribuer des rasoirs électriques ou à piles, selon qu'ils habitent la campagne ou la ville.

DU COTE DES PLAGES CHINOISES :
Les Chinois sont venus à Bruxelles pour conclure des accords commerciaux avec les représentants de la Communauté économique européenne (CEE). Ils veulent entrer dans le Marché Commun et devenir des gens comme les autres. Les vacances sur les plages chinoises sont pour bientôt.

CHEZ LES MARATRES MUSCLEES :
En Angleterre, Madame Thatcher, Conservatrice en chef, souhaite qu'on jette dehors les immigrés colorés et culturellement polluants, qu'elle dit, qui vont finir par troubler la race anglaise. Elle a peur qu'on prenne plus le thé à cinq heures ou que les magasins restent ouverts le dimanche ! Horreur !

DU COTE DU MASSACRE DES ANIMAUX :
Ça risque de changer. 1978 est, en effet, l'année des animaux. Le 15 octobre se fera la Déclaration Universelle des Droits des Animaux. Le Professeur Heuse, chef de la Ligue des droits des mêmes, a déclaré que les 9/10e des animaux sacrifiés, massacrés, torturés pour la soit-disant science, l'étaient bel et bien, massacrés, torturés et atrocement, par la connerie monumentale, la bêtise, l'indifférence, et l'esprit de routine crasse de milliers de petits cons de chercheurs ! On n'en est plus à la préhistoire de la recherche médicale. La recherche sur l'animal est quasiment inutile. Par contre les ordinateurs sont tout indiqués et autrement intéressants. Nous attendons avec impatience la fermeture des camps nazis pour animaux.

NOUVELLES MUSICALES :
En Argentine, 4000 prisonniers politiques au préalable torturés, ont droit chaque soir, à une séance de tango.
Au Brésil, 4000 prisonniers politiques au préalable torturés, ont eu droit d'écouter sur mini-cassettes, les dix écoles de sambas qui ont défilé à Rio, début février.

NOUVELLES DE LA PAIX :
L'Espagne achète des mirages à la France. La Hollande vend de l'uranium enrichi au Brésil. L'URSS met au point de nouveaux virus extrêmement puissants en cas de guerre biologique.

LES PETITS GRANDS JOURNAUX A LIRE :
Pour refuser carrément de vieillir : « Mathusalem » Ed. Tierce, 1 rue des Fossés St-Jacques 5e Paris.
Pour guérir malgré son médecin : « L'Impatient » BP31 - 75622 Paris Cedex 13.

POUR SE DISPUTER :
Avsc les juifs traditionnalistes : leur faire lire « NÉ JUIF » de Marcel Liebman Ed. Duculot. Les juifs en Belgique pendant la guerre de 40. (Diff. Edit. 96 Bd Montparnasse Paris 14e) Très très intéressant !

Victoria Thérame

Bricolage

(les animatrices sont des « dures » elles ont appris sur le tas en retapant leur maison).
Collectif Trois F, 91 quai de la gare 75013 - 585.74.58.
Stages électricité, menuiserie, plomberie.
Cotisation annuelle : 50 F
Inscription stages : 65 F.

Nouvelle librairie féministe

(ouverture 15 février)
70 rue Jean-Pierre Timbaud 75011 - 357.08.39.
Le lieu se veut ouvert à TOUS, aux enfants (rayon disques et bouquins à leur intention) auteurs mâles et femelles sur tous les thèmes concernant les femmes. Pas de sexisme sur les rayons !

SOS femmes battues

(on peut les appeler, mais difficile de trouver un refuge).
— 9 villa d'Este Paris 13e (14h30-18h) 584.72.52.
— Francine Haettel. Poste restante municipale 67200 Strasbourg (88) 61.26.02.
— 30 rue Nationale 13001 Marseille 62.28.09.
— B.P. 46 29181 Concarneau 97.36.47.

Permanence juridique

(renseignements fournis au téléphone contact avec avocats).
— Groupe divorce le samedi 28 rue Dunois 75013 Paris - 584.72.00.
— SOS alternatives 584.72.52.
— Boutique de droit 11 rue Barrault 75013 Paris (à la librairie)
— Lire revue Actes n°16 sur femmes droits et justice.

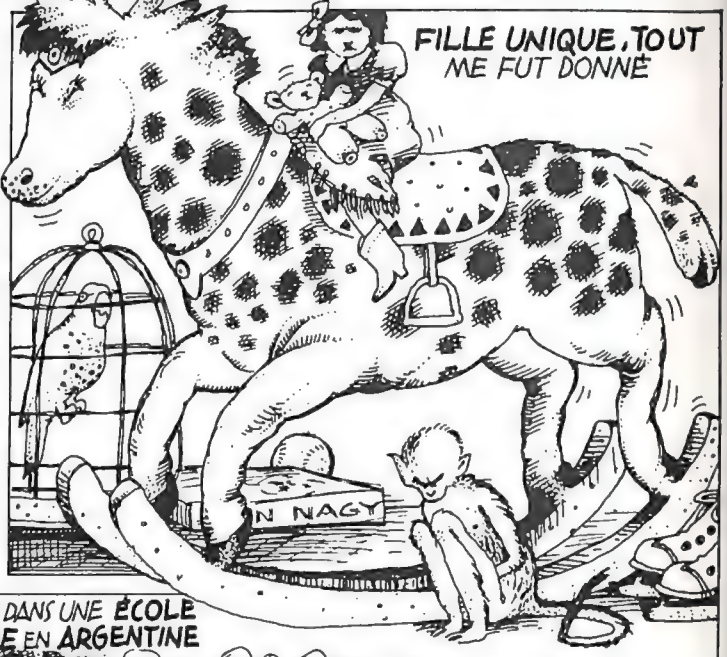
Groupe de karaté féminin et de self-défense

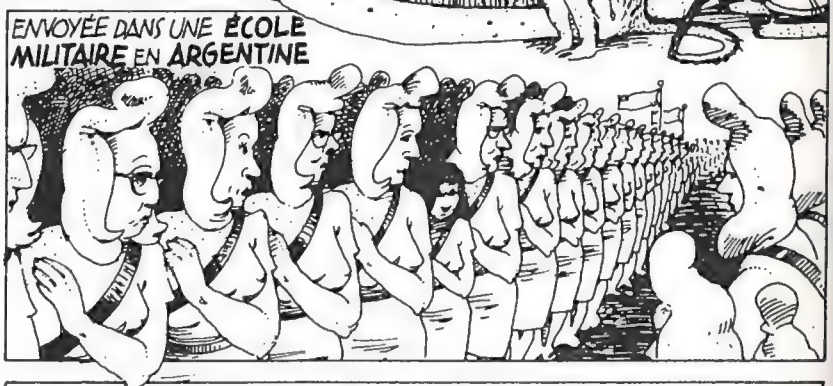
— 11 rue du Jura 75013 Paris (mercredi de 19 à 21 h). (Sylvie la prof a 25 ans ceinture noire 2e dan - groupe exclusivement féminin).

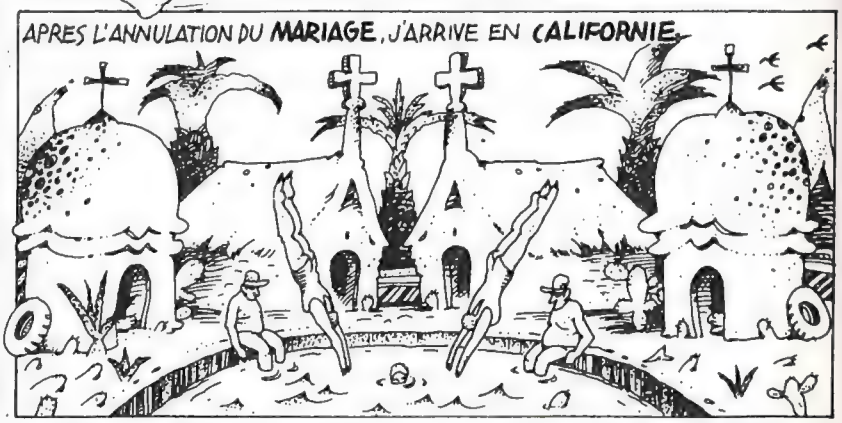
C Lenfant

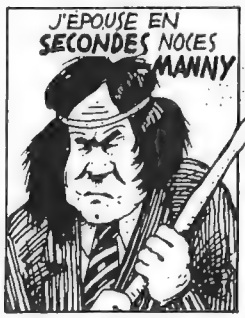
AUTO-PORTRAIT

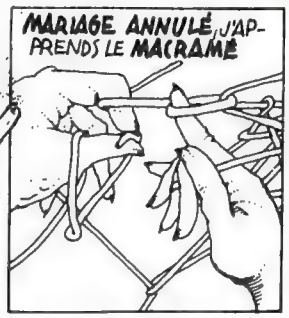
M·K·BROWN

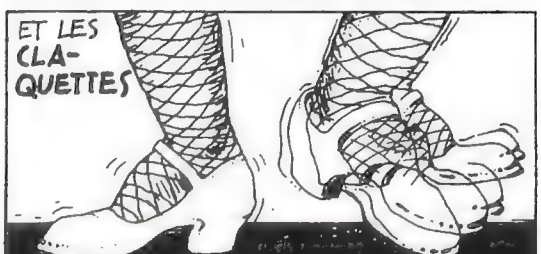










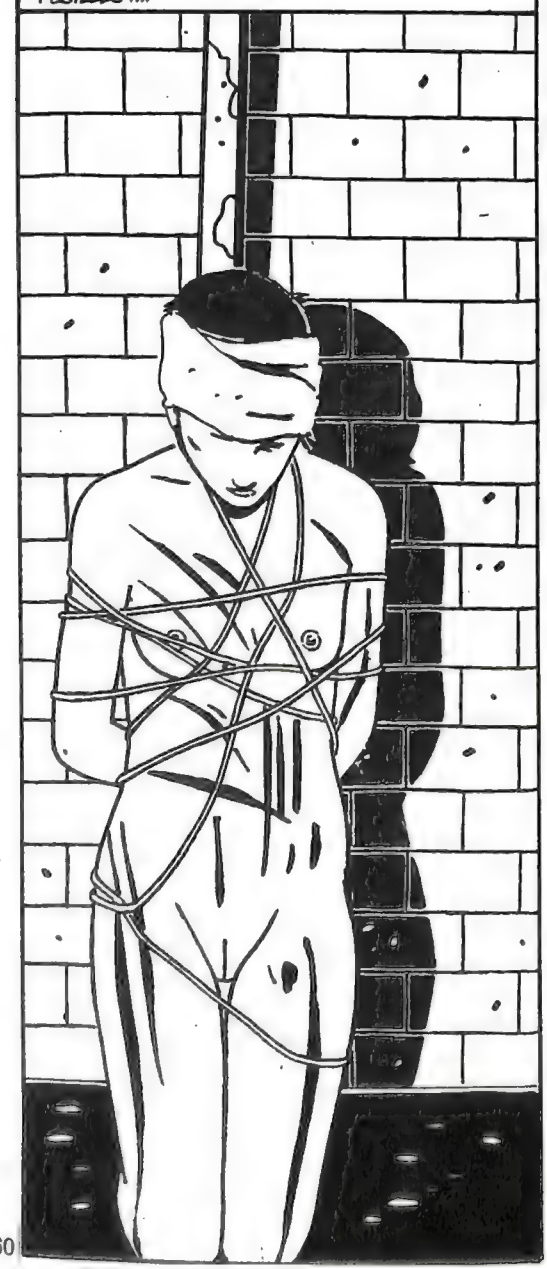


EN FAIT, JE SUIS NÉE DANS UNE RESERVE INDIENNE
STAMFORD HOSPITAL
DES MON PLUS JEUNE AGE, ON M'APPRIT LA CHASSE ET LA PECHE
MERE NATURE FUT MON PROFESSEUR
ASIA
SEA PEACH
ET L'UNIVERS MON FOYER
AUCUN HOMME N'AURAIT PU M'APPRIVOISER
MAIS ILS ESSAYERENT ET ESSAYERENT
POUR MOI, CES HOMMES ETAIENT DE PETITS GARÇONS
JUSQU'A CE QUE JE RENCONTRE LAMONT
POUR LUI, J'APPRIS A COUDRE ET A CUISINER
MA SPÉCIALITÉ ETAIT LES CREVETTES A LA SAUCE A LA CREME ET AUX POIS
LA VERITÉ C'EST QUE JE SUIS NÉE DANS LE CONNECTICUT
LA PLUS JEUNE DE QUATRE ENFANTS J'ÉTAIS LE BÉBÉ DE LA FAMILLE
AU LYCÉE, J'APPRIS PAR CŒUR TOUTES LES PRÉPOSITIONS ET AUJOURD'HUI ENCORE JE PEUX LES RÉCITER
ETC.

le Thiers-Etat.

L'ORDRE RÉGNAIT A PARIS... PARTOUT DES RUINES, DES MORTS... LA LUTTE TERMINÉE PLUSIEURS MILLIERS DE PERSONNES RAMASSÉES AUX ENVIRONS DU PÈRE-LACHAISE FURENT AMENÉES DANS LA PRISON DE LA ROQUETTE....

UN CHEF DE BATAILLON SE TENAIT A L'ENTRÉE, IL TOISAIT LES PRISONNIERS A SA FANTAISIE ET DISAIT: A DROITE! OU: A GAUCHE!... CEUX DE GAUCHE ÉTAIENT FUSILLÉS....



DU DIMANCHE AU LUNDI MATIN, DANS LA SEULE ROQUETTE, ON MASSACRA DIX-NEUF CENTS PERSONNES. LE SANG COULAIT A FLOTS DANS LES RUISSEAUX DE LA PRISON ...LES GENDARMES TIRAIENT SANS GROUPER LES VICTIMES... QUELQUES-UNES MAL TOUCHÉES, COURAIENT LE LONG DES MURS....

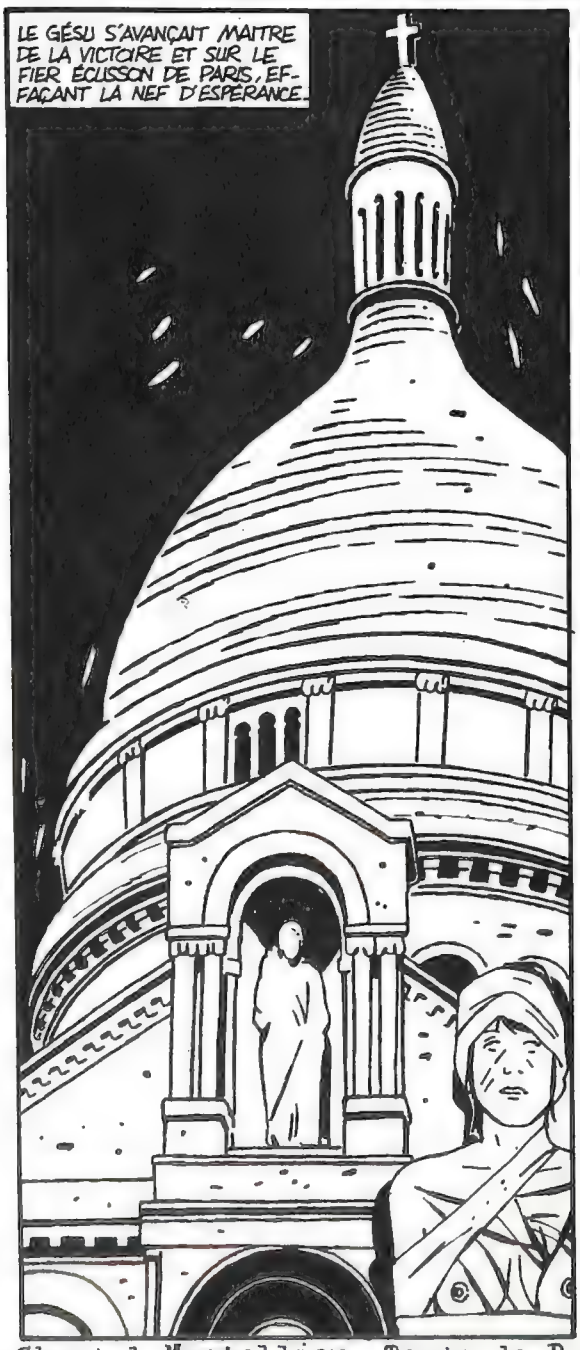
...L'ARMÉE N'AYANT NI POLICE NI RENSEIGNEMENT PRÉCIS, TUAIT A TORT ET A TRAVERS... LE PREMIER VENU QUI MARQUAIT UN PASSANT D'UN NOM RÉVOLUTIONNAIRE LE FAISAIT FUSILLER.

...PAR LES RUES ESCARPÉES DE MONTMARTRE, VARLIN QUI AVAIT RISQUÉ SA VIE POUR SAUVER LES OTAGES DE LA RUE HAXO, FUT TRAINÉ UNE GRANDE HEURE, SOUS LA GRÊLE DES COUPS, SA JEUNE TÊTE MÉDITATIVE QUI N'AVAIT EU QUE DES PENSÉES FRATERNELLES, DEVINT UN HACHIS DE CHAIRS...

...ON DU L'ASSEOIR POUR LE FUSILLER ...LES SOLDATS CREVÈRENT SON CADAVRE A COUPS DE CROSSE... SICRE VOLA SA MONTRE ET S'EN FIT UNE PARURE...

ON NE CONNAITRA PAS LE NOMBRE EXACT DES VICTIMES DE LA SEMAINE SANGLANTE.... IL N'EST PAS EXAGÉRÉ DE DIRE VINGT MILLE, CHIFFRE ADMIS PAR LES OFFICIERS.. IL N'Y A RIEN DE PAREIL DANS L'HISTOIRE DE NOS GUERRES CIVILES... LES HÉCATOMBES ASIATIQUES PEUVENT SEULES DONNER UNE IDÉE DE CETTE BOUCHERIE DE PROLÉTAIRES...

A-bas les [illegible] galonnés !



Chantal Montellier_Texte de P.O. Lissagaray : "Histoire de la Commune"_

Une semaine

Une semaine que je traîne dans cette rue des lombards pour la retrouver. La retrouver. La regarder. La voir. Et puis peut-être aussi la baiser, car l'objet de tous mes tourments, TOURMENTS passe le plus clair de son temps à tapiner...

Elle est là, je l'ai vu. Ah!...

Elle est belle, mais sait. elle que j'existe

Je suis beau.

Une pute. Belle

Belles putes.

Elle m'a regardé.

Beau gosse!

Tu montes beau gosse?

Elle m'a dit beau gosse?

Mais c'est dingue!

Beau gosse

Elle m'a dit beau gosse. A moi! Elle dit ça à tout le monde! Mais à moi! Qui la regarde depuis une semaine.

Tu montes beau gosse?

Mais c'est à moi qu'elle a dit ça? Elle m'a parlé! A moi!

m'en fous qu'elle dise ça à tout le monde! Elle m'a parlé. Je veux lui parler.

Tu m'as parlé, je te touche.

Je recule et te regarde.

Jambes de femmes et minichaton.

Beau gosse.
Oui t'es beau gosse - Tu le sais? Non! gosse - on baise mais c'est 100 balles!
Cher? Mais non! Avec ton fric j'ai mon Jules et la rivière.
100 balles
Une barque -
Tu veux monter? c'est 100 balles. Cher? Mais non chéri ce que j'ai avec ton fric c'est
mal cul!
mal jambes!
ce qui se passe dans ma tête. Montons. Escaliers de baise. gravissons.
Je la mate en montant l'escalier.
c'est quand même dégueulasse qu'avec 100 balles j'ai le droit de fouiller son petit tiroir aux délices!
Je devrai lui donner 100 millions de balles
Elle est pour moi. 100 balles à moi. Belle gosse. mal jambes!
mal cul!

Je vais lui faire péter sa décharge municipale. Je vais lui défoncer la boîte à huîtres.

Une vraie photo de Newton un cul pareil.

Quel cul!

Un corps de...

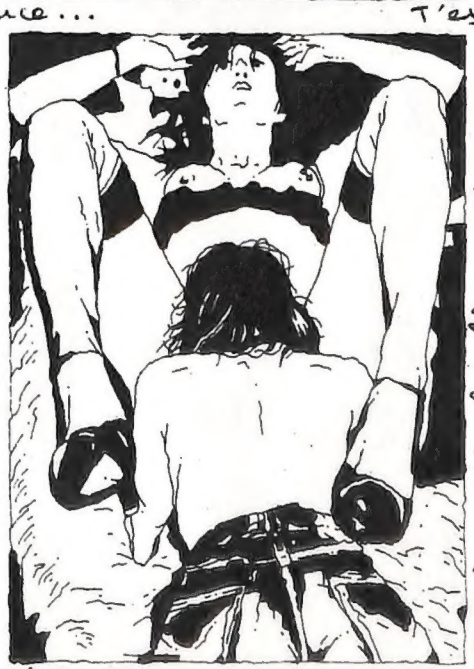
Je vais te la dérouiller moi... la planter

T'es belle ma douce...

T'es belle...

Belle. Belle.

Belle. Belle. T'es belle...



Fini je ne suis plus là pour tirer un coup

Rester à l'intérieur de ton corps. T'habiter.

Et puis non, je ne veux plus baiser, tirer un coup, ce que je veux c'est poser ma tête entre tes cuisses. Ma tête dans ton sexe. Et rester à l'intérieur de ton corps.

Voilà je suis dans ton cœur.

Dans ton cœur je t'habite et tu m'habites.

Là. Là je suis bien dans toi. Ce type est en moi j'enfile sa gafette, sa veste je suis lui

Elle est moi. Je retrouve ma place, il habite mon cœur, merci...

Je suis une fille et un mec à l'intérieur

Voilà - Je suis homme - Je suis femme - Un travelo peut-être ? Un travelo.
Un travelo nommé désir

Michelangelo

Devenez une fidèle lectrice d'

AH!NANA

Séance tenante,
je désire souscrire un abonnement au journal AH ! NANA,
pour la somme sympathique de francs 25.

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
Code postal - Localité .....
.....

Paiement ci-joint par :
- Chèque bancaire
- CCP (91.904.42. W Paris)
- Mandat

Pas de paiement contre remboursement.

TOUJOURS DISPONIBLES :

- ☐ AH ! NANA N°1 ..... 7 F
- ☐ AH ! NANA N°2 ..... 7 F
- ☐ AH ! NANA N°3 ..... 7 F
- ☐ AH ! NANA N°4 ..... 10 F
- ☐ AH ! NANA N°5 ..... 8 F
- ☐ AH! NANA N°6 ..... 8F

JULES VERNE INCONNU

Avant tout le monde, les Humanoïdes Associés ont réédité Jules Verne. Le Jules Verne inconnu. Deux nouveaux titres :

LE SERPENT DE MER
Ah, les histoires de Jean Marie Cabidoulin... tous les personnages ont existé ! Le serpent de mer incarne la terreur séculaire qui hante le flot marin. Frissons garantis.
176 pages - 27 F. TTC

L'ILE A HELICE
Des musiciens sont engagés par un curieux Américain sur une île artificielle et flottante... L'imagination de Jules Verne ne connaît plus de bornes : le voici qui nous propulse sur un océan de délire et d'action !
320 pages - 32 F TTC.

Rappel :
WILHELM STORITZ
236 pages - 25 F.
LE VILLAGE AERIEN
198 pages - 25 F.
L'EPAVE DU CYNTHIA
272 pages - 32 F.
LA MISSION BARSAC
447 pages - 38 F.

VOTEZ JULES VERNE